



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

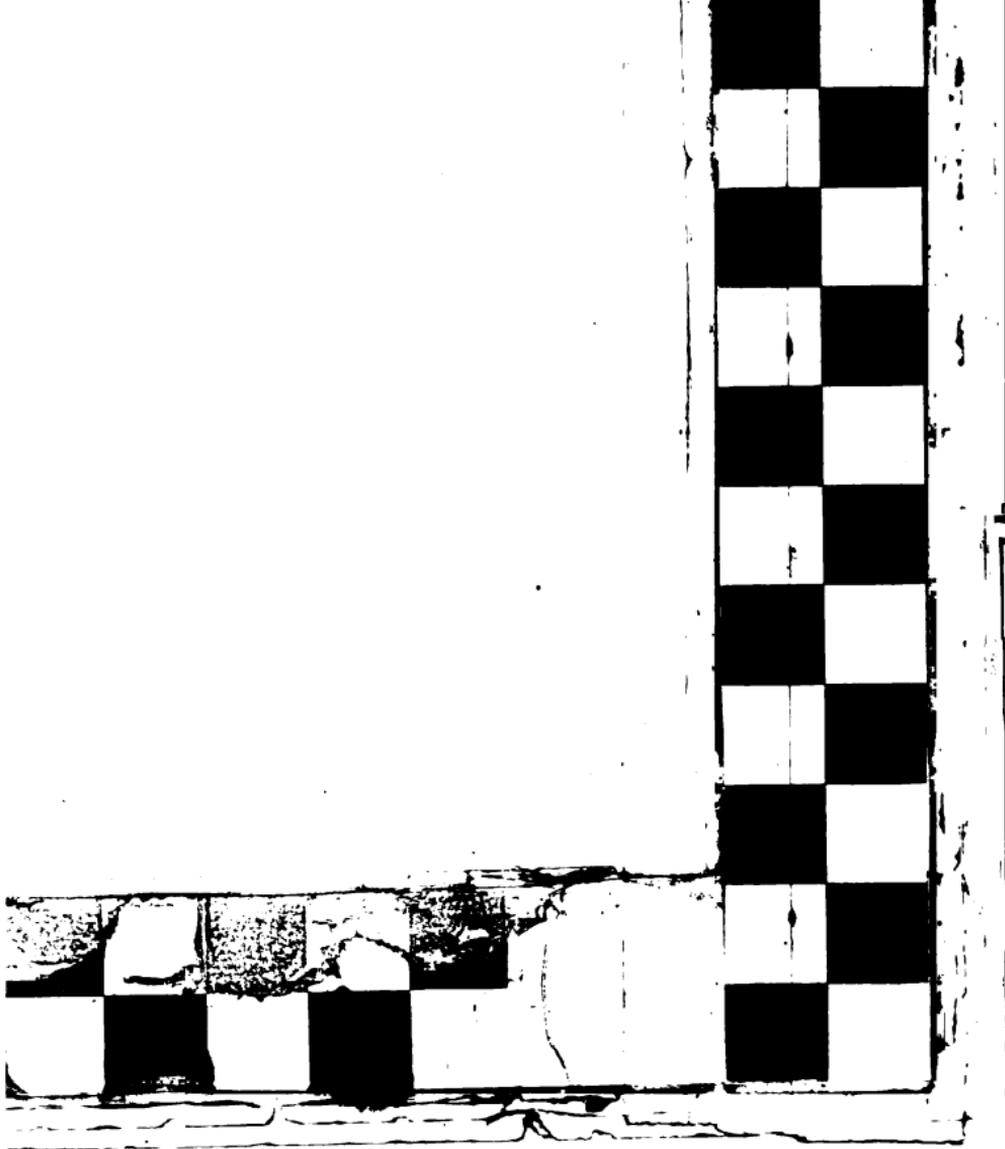
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

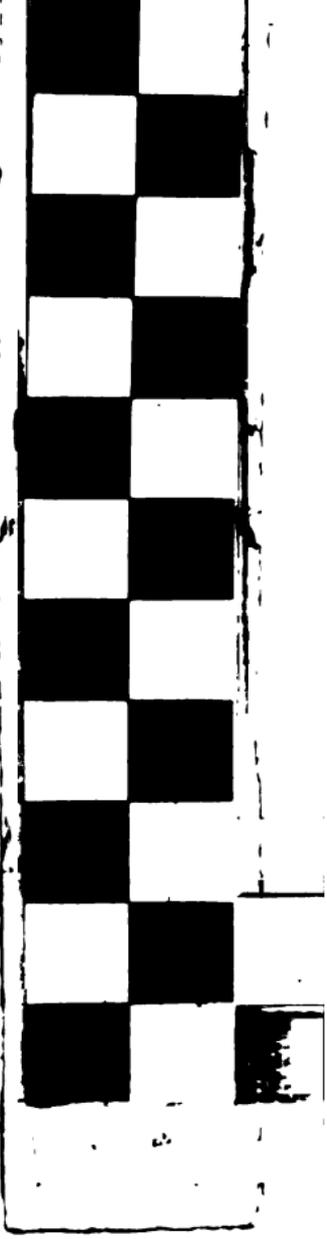
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

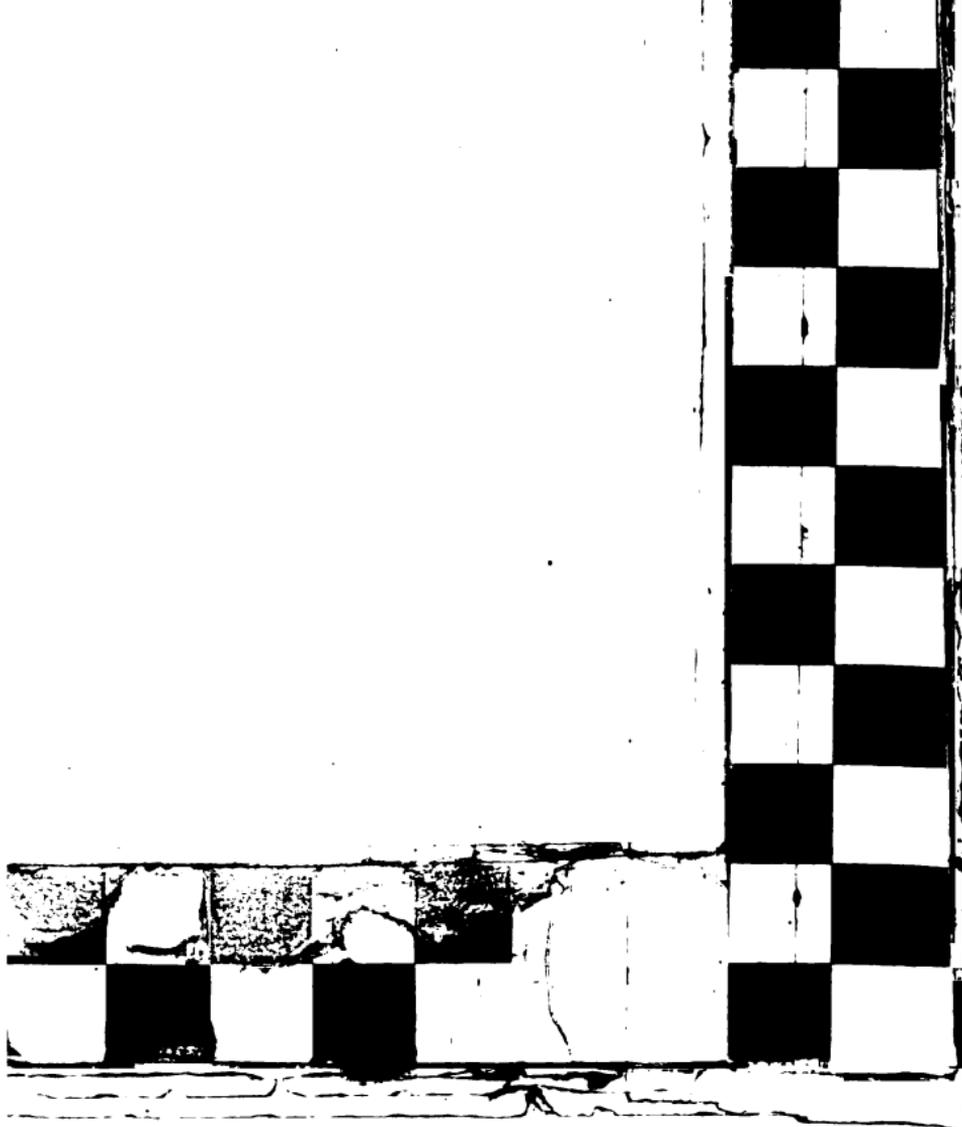






1692, 3
m
511
EUR.





Eur. 5-11^m 1692, 3

Mercur

<36612005000016

<36612005000016

Bayer. Staatsbibliothek

33

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

MARS 1692.



A PARIS,
GALERIE-NEUVE DU PALAIS.

1

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant au
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez **G. DE LUYNE**, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

Et la **Veuve M. GUEROUT**, Galerie-neuve
du Palais, au Dauphin.

M. DC. XCII.

AVEC PRIVILEGE DU ROT;

Bayerische
Staatsbibliothek



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour le Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On réitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient, & sur

A ij

A V I S.

tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Guerout qui debite presentement le Mercure, a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure longtemps avant qu'il soit arrivé dans

A V I S.

les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Guerout, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La premiere, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Guerout, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

A iij

A V I S.

porter à la poste ou aux Messagers sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose généralement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



MEMBRE
GALANT

MARS 1692.

AYANT à vous parler de la venue du Roy à Paris, dont je ne pûs vous entretenir le mois passé, je ne vous feray point d'éloges de ce Monarque, comme je fais d'ordi-

A. iiij

8 MERCURE

naire au commencement de toutes mes Lettres , mais je vous diray que tout Paris en fit ce jour-là , & qu'ils furent accompagnez de grandes acclamations de joye. Il seroit fort difficile de vous faire le détail des justes loüanges qu'un monde entier luy donna. On peut juger de ce qu'on dit à sa gloire , par l'empressement qu'eurent à le voir les Peuples de cette grande Ville. Les ruës par où l'on sçavoit que Sa Majesté devoit passer , estoient remplies dès neuf heures du matin , &

GALANT. 9

la campagne se trouva toute couverte de Carosses plus d'une lieüe au delà des Portes.

Monsieur, & Monsieur le Duc de Chartres estant arrivez de fort bonne heure pour avoir l'honneur de la recevoir, le Roy partit de Versailles dans son Carrosse, ayant Madame à costé de luy, & vis à vis Madame la Duchesse de Chartres, Mademoiselle, & Madame la Princesse de Conty Doüairiere. Monseigneur le Dauphin estoit à la portiere du costé du Roy. Sa Majesté estant arrivée au Palais Royal sur les

10. MERCURE

trois heures & demie, & ayant esté receuë par Monsieur & Monsieur le Duc de Chartres, alla à l'appartement de ce jeune Prince, & se rendit ensuite à celuy de Madame la Duchesse de Chartres, qui est à la droite en montant le grand Escalier, & qui a pour premiere-piece une fort grande Salle des Gardes, qui estoit destinée pour le Souper. On trouve ensuite une fort belle anti-chambre, & la chambre de Monsieur le Duc de Chartres. Elle estoit magnifiquement meublée, & la Tapis-

GALANT: II

ferie à personnages estoit d'après Jules Romain. Elle representoit l'histoire de Scipion, & estoit rehaussée d'or. L'ameublement estoit de velours couleur de feu, & la broderie qui le faisoit briller, or & argent, & par bandes. Les Miroirs & les Lustres de cette chambre étoient d'une tres-grande beauté. Le Roy passa ensuite dans un grand Cabinet qui est tout de Menuiserie, avec des figures sculptées & dorées d'or bruny. Il y a dans ce Cabinet plusieurs Tableaux encastrez dans la Menuiserie. Comme

12. MERCURE

on avoit destiné ce lieu pour le Bal , il estoit rempli de Lustres. Le Roy & toute la Cour passerent après cela dans une petite anti-chambre, & se rendirent de là dans la chambre de Madame la Duchesse de Chartres, dont la Tapissierie par bandes de velours cramoisy plein, estoit enrichie d'une broderie or & argent. Le lit, les fauteüils, & les plians estoient de broderie d'or plein sans fond. Il y avoit un tres-beau Lustre dans cette chambre, & des Miroirs de distance en distance. Le Roy

GALANT. 13

estant ensuite entré dans un petit Cabinet, passa dans une grande Galerie magnifiquement meublée. La tenture de Tapissérie estoit d'après le Poussin, & representoit plusieurs de ses Tableaux, comme le Veau d'or, le frapement du Rocher, &c. Les fauteuils, les plians, & le grand tapis d'une table de quinze pieds de long, estoient de bandes or, argent, & vert. Il y avoit quatre beaux Lustres, & au bout de la Galerie, vis à vis de la cheminée, un miroir de soixante & douze pouces de glace, sans

14 MERCURE

y comprendre la bordure, avec laquelle ce Miroir a dix pieds de large. Cette Galerie estoit destinée pour le Jeu. Le Roy y laissa Madame la Duchesse de Chartres, & elle tint cercle pendant que ce Prince alla visiter les nouveaux appartemens auxquels S. A. R. fait travailler dans l'endroit où estoient les Academies de Peinture, Sculpture, & Architecture. Sa Majesté ayant demeuré environ demy-heure dans ces appartemens, & près d'une heure & demie à Paris, mourut seule

GALANT. 15

en Chaise, & repassa au travers du mesme Peuple qui remplissoit les ruës à son arrivée, & qui avoit résolu de l'attendre, quand Elle ne s'en seroit retournée que le soir. Les acclamations & les cris de *Vive le Roy* redoublerent, & furent accompagnez de mille souhaits d'une prosperité éternelle, que l'on expliquoit tout haut. Monseigneur le Dauphin, Monsieur, Madame, & toutes les Dames allerent à l'Opera, & toute cette brillante Cour après avoir pris ce divertissement, vint jouer

16 MERCURE

dans la Galerie de Madame la Duchesse de Chartres. Le Jeu fut grand, & la perte & le gain à proportion. On dressa pendant ce temps-là deux tables dans la grande Salle des Gardes Il y en avoit une de vingt-deux couverts, qui fut tenuë par Monseigneur, & servie par les Officiers de Monsieur, qui tint l'autre table. Celle-là estoit de vingt & un couverts, & fut servie par les Officiers de Madame la Duchesse de Chartres. Monseigneur qui estoit à la premiere, avoit à sa gauche

GALANT. 17

Madame, Madame la Princesse de Conty Doüairiere, Madame la Princesse d'Epinoÿ, & ensuite plusieurs Duchesses & Maréchales de France, & Monsieur le Duc. Il y avoit un vuide de deux places à la droite de Monseigneur, & après cet intervalle estoient Madame la Princesse de Turenne, Madame de Chasteau - Thiers, Madame la Comtesse de Bury, & Monsieur le Duc du Maine. La table estoit de forme ovale. Il y avoit au milieu une grande machine de vermeil doré,

Mars 1692.

B

18 MERCURE

de nouvelle invention, appelée *Sur tout de table*. Outre les lumieres que ces machines portent, elles sont remplies de plusieurs vases & d'ustenciles, le tout fort utile à ceux qui sont à ces repas. Je ne vous parle point de la magnificence & de la delicateffe de ces tables; il n'y a personne qui ne se l'imagine. La table de Monsieur fut aussi tres-magnifiquement servie. Son A. R. avoit à sa gauche Monsieur le Duc de Chartres, & plusieurs Dames à une distance de ce Prince, & Mon-

GALANT. 19

sieur le Prince de Conty, & à sa droite Mademoiselle, Madame la Princesse de Conty, plusieurs Dames, Monsieur le Comte de Toulouse, & le reste des Dames nommées. Un Surtout de table remplissoit aussi le milieu de celle-là. Il estoit d'un tres-beau travail, & d'un tres-bon goust, mais d'un plan different de celuy dont je viens de vous parler. Les Violons de Monsieur jöüerent pendant tout le Souper, après lequel il y eut Bal dans le grand Cabinet, où s'estoient renduës plusieurs

B ij

20 MERCURE

Dames, dont les habits, quoy que superbes, ne laisserent pas d'estre ornez de Pierreries. Le Bal dura jusques à deux heures après minuit, & Monseigneur s'en retourna à Versailles.

Après vous avoir parlé des plaisirs de la Cour, vous ne serez pas fâchée de voir une image de ceux de la Vie champestre. Vous la trouverez dans les Vers qui suivent. C'est une traduction de l'Ode d'Horace, qui commence par, *Beatus ille qui procul negotiis*. Elle est de M^r de Saint Ouën de Caën.

SSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSS

LOUANGES DE LA VIE
CHAMPESTRE.

H *Heureux, qui dégagé des intri-
gues du monde
Vit comme au Siecle d'or dans une paix
profonde !
Le chagrin dans son cœur ne trouve
aucun accès ;
Comme il n'a point de dette , il n'a
point de procès ;
L'avarice ne peut luy suggerer l'en-
vie
De courir l'Ocean aux dépens de sa
vie.
Aux tumultes de Mars préférant son
repos*

22. MERCURE

Il ne s'enteste point du vain nom de
Heros ,

Et jamais on ne vit sa constance im-
portune

A la porte des Grands attendre la
fortune ;

Mais toujours affranchy des loix de
l'intrest ,

Il suffit à soy-mesme , en soy-mesme
il se plaist ,

Et sans chercher si loin des terres
étrangeres

Il laboure le champ que labouroient
ses Peres.

Tantost en mariant les vignes aux or-
meaux ,

Il coupe & jette ay feu leurs steriles
rameaux ,

Et reserve les Seps qui selon son attente
Gemiront quelque jour sous leur char-
ge pesante.

GALANT. 23

Tantost il prend plaisir en des lieux
écartez

A paistre ses troupeaux errans de tous
costez,

Ou pressant le travail que l'Abeille
compose

Il conserve le suc du Thin & de la
Rose,

Et pour se revêtir de modestes habits,
Il fait de leur toison dépouiller ses
brebis.

Si-tost qu'après l'Esté le fructueux
Automne

A meury les tresors de la riche Po-
mone,

Il cueille en ses vergens ses poires, ses
raisins,

Pour les offrir aux Dieux des champs
& des jardins.

Tantost assis sur l'herbe, à l'ombrage
des hestres,

24 MERCURE

Il apprend aux Echos des airs doux
& champestres,

Et s'endort quelquefois au murmure
des eaux,

Au soufle des Zephirs, au concert
des Oiseaux.

Mais quand du triste Hiver la mor-
telle froidure

De ses propres beautez a privé la Na-
ture,

Il marche environné de ses ardens
Limiers, (les sangliers.

Qui jusqu'au fond des bois forcent
Il exerce ses traits sur les Lièvres ti-
mides,

Et retient en ses laqs les Oiseaux trop
avides.

Parmy ces petits sains pleins de mille
douceurs,

Peut-on n'oublier pas l'amour & ses
rigueurs,

Si

GALANT.

*Si pour comble de biens , une Eponse
pudique
Partageant avec luy ces Embarras ruf-
tique,
Arreste sur luy seul ses amoureux de-
sirs ,
Eleve ses Enfans , en fait tous ses
plaisirs ,
Luy prépare un grand feu lors qu'il
vient de la Chasse ,
Court au devant de luy , le caresse ,
l'embrasse ,
Luy presente des mets , qui sont d'au-
tant plus doux ,
Qu'ils viennent du travail de ces
heureux Epoux ;
Si de sa propre main elle luy verse à
boire , (leur gloire ,
Luy parle des troupeaux qui font toute
Les compte , les observe , en conserve
le lait ?*

Mars 1692.

C.

MERCURE

Il ne fut jamais de bonheur
plus parfait.

Le Cerfeuil, la Laitüe, & la Mauve
sauvage,

Le Champignon, la Noix, l'Olive,
le Fromage,

Pour luy furent toujours d'un goüst
plus excellent,

Que ne sont l'Esturgeon, la Perdrix,
l'Ortolan.

Combien estime-t-il son humble desti-
née, [journée

Lors que sur le declin d'une belle
Il se voit entouré de ses nombreux
troupeaux,

Que le Berger ramene au son des
chalumeaux!

D'autre part, quel plaisir n'a-t-il
point à la veüe

Du contre renversé qui luit sur la
charuë,

GALANT.

Que ses bœufs harassés
tranquille & lent
Conduisent vers l'étable où
les attend ?

Mais lors que de valets une
troupe

Lux servent au souper le vin à
ceupe.

Que le travail du jour sert au
d'entretien.

Est-il quelque bonheur qui soit égal
au sien ?

C'est ainsi que loüant un estat si
tranquille

[Ville,

Alphius préféreroit la Campagne à la
Que d'un heureux remords justement
combattu,

il blâmoit son usure, & vantoit la
vertu,

Quand prest à devenir Habitant du
Village

MERCURE

*est aussi-tost à ses lois le ren-
gage.*

Voicy une Lettre qui court
par les matieres du temps.
Tous les Curieux ont eu de
l'empressement pour en avoir
des copies, & cela me donne
sujet de croire que vous la li-
rez avec plaisir.

GALANT.

SSSS:SSSSSSSS

LETTRE

D'UN FRANÇOIS

A UN SEIGNEUR

FLAMAN.

Sur le changement des Affaires
des Pays-Bas, par la nomination
de M. l'Electeur de Baviere pour
en estre Gouverneur General.

MONSIEUR.

*Je comprends aisément la joye
que peut avoir causé dans les
Pays-Bas, le changement que*

C iij

MERCURE

Le Roy d'Espagne vient d'y faire,
qu'il en a donné le Gouver-
nement à M. l'Electeur de Ba-
viere. Vous esperez avec raison
ce Prince, autant distingué
par toutes sortes de grandes qua-
litez, que par sa naissance &
par son rang, pourra contribuer
plus qu'aucun autre à y remettre
les affaires sur un meilleur pied.
La Religion Catholique à laquel-
le les Flamans sont si attachez,
qu'ils n'ont pû voir sans une ex-
trême douleur le peril dont elle
estoit menacée quand le Pays
estoit entre les mains du Chef de
la Ligue Protestante, sera, ce

GALANT.

semble, plus en secreté son
Prinse qui a tant de raisons
maintenir cette mesme Reli-
gion pour laquelle ses Ancestres
fait paroistre un si grand zèle
qui ne leur a pas esté moins
que glorieux. Il ne souffrira
apparemment les sacrileges
années dernieres, sur lesquelles
a fallu se contenter de gémir, &
y pouvoir mettre ordre; enco-
moins l'exercice public de la Reli-
gion Protestante dans vos Villes.
Ainsi vous pouvez esperer que si
l'Herese armée triomphe en
campagne, vous continuerez li-
brement à servir Dieu dans vos

MERCURE

ses, sans craindre de les voir
données à celuy dont les
ont esté proscrits par la
d'Espagne, dans le
qu'elle employoit toutes ses
contre des Sujets Hereti-
& rebelles, ne croyant pas
ils dussent un jour estre le seul
puy de la Monarchie chance-
te, comme nous le voyons pre-
sentement.

Il y a en effet quelque apparen-
ce que vous en tirerez au moins
cet avantage, & il n'est pas in-
different à des consciences timo-
rées comme les vostres. Mais il
me semble que vous pousseriez

GALANT

cette esperance trop loïn, si vous
croyiez que les Allemans
liques qui viendront avec
l'Electeur de Baviere, épau
ront davantage les Terres de
riches Abbayes, qu'ils n'ont
celles des Princes Feudataires
l'Eglise, desolées par ces red
tables quartiers d'hiver, dur
lesquels ils ont fait plus de
aux Italiens qu'aux François
pendant toute la Campagne.
Vous sçavez toutes les plaintes
qu'en ont fait les Princes d'Italie,
& qu'elles n'ont pas été plus utiles
que les remontrances paternelles
du Pape. Enfin, quoy que vous

MERCURE

...riez peut-estre pas tous les avantages que vous esperez par ce changement, il faut néanmoins rendre justice au Conseil d'Espagne, & avouer qu'en l'estat auquel la Ligue avec les Protestans a réduit les affaires, il étoit difficile de prendre d'autres précautions pour la sûreté de la Religion Catholique dans les Pays-Bas, que de les mettre entre les mains du Chef d'une Maison, qui non seulement l'a maintenue dans ses Etats, mais qui s'estant jointe avec les Empereurs contre les Protestans, s'estant enrichie de leurs dépouilles, & éle-

GALANT:

vûe sur leurs ruines, leur a
toujours esté fort suspecte.

Comme donc il paroist
dans ce premier article qui
cerne la Religion, la conduite
Conseil d'Espagne a esté tres
dente, je croy qu'elle ne l'a
moins esté pour ce qui regar
l'avantage qu'il s'est proposé
les affaires d'Etat en les reme
tant à M^r l'Electeur de Baviere.
Il faut qu'il soit bien difficile de
trouver un Sujet capable de sou
venir un si grand fardeau dans
un temps comme celuy-cy, puis
que parmy plusieurs Seigneurs
Espagnols, à qui on a offert ces

36 MERCURE

employ, personne ne s'en est voulu charger, chacun estant bien persuadé des difficultez insurmontables qu'il auroit à es-
sayer pour s'en acquitter avec succès. Ils comprennent assez que si contre toute esperance les affaires se rétablissent, le Prince d'Orange en auroit tout l'honneur, & qu'on attribuerait au Gouverneur tous les malheurs dont il ne devoit pas estre responsable, comme on a rejeité la perte de Mons sur M^r le Marquis de Gastanaga, sans mesme luy rendre justice, en luy donnant quelque part à la gloire

GALANT. 37

d'une conquête comme celle de
Beaumont, pour la réserver toute
entière au grand Roy Guillaume.
On croit bien que celui-cy par son
excès de zèle pour la cause com-
mune se seroit abaissé jusqu'à
accepter le titre de Gouverneur,
puis qu'aussi-bien il en a envaluy
presque toute l'autorité. Cette
Charge ne seroit pas plus incom-
patible avec sa Couronne usurpée,
que celle de Stathouder des Pro-
vinces Unies; & en tout cas il
sçauroit bien justifier cet abaisse-
ment en devenant le Maistre des
Pays & Etats qui luy seroient
confiez. J'ay oüy dire mesme qu'il

28 MERCURE

avoit fait entrevoir le profit con-
siderable qu'il y auroit a ne point
remplir cette place, quand ce ne
seroit que pour épargner les ap-
pointemens d'un Gouverneur. Si
cela est, comme en effect, un
Gouverneur des Pays-Bas, cam-
me l'a esté M^r de Gastanaga
l'année dernière, est un Officier
fort inutile. Le Conseil d'Espagne
ne pouvant y rétablir son auto-
rité qu'en la mettant entre les
mains d'un Sujet capable de la
soutenir avec dignité, sans ram-
pre ouvertement avec le Prince
d'Orange, ne pouvoit faire un
meilleur choix que celui de M^r

GALANT.

l'Electeur de Baviere.

Il y a aussi beaucoup d'apparence que l'autorité qu'on donne sera tres-ample, & qu'elle ne dépendra pas comme ses Predecesseurs du Conseil de Madrid, qui est l'écueil ordinaire de toutes les résolutions promptes & salutaires, qu'un Gouverneur peut prendre dans des affaires telles que sont presentement celles des Pais-Bas. Toutes les Lettres le marquent, & on assure que M^r. l'Electeur n'a accepté le Gouvernement qu'à cette condition. Sans cela, après l'experience qu'il a de la maniere dont les affaires

40 MERCURE

s'expedient en Espagne, apparemment il ne s'en seroit pas chargé. Mais on ne s'explique point sur un autre article qui paroist infiniment plus essentiel, & sur lequel seul on peut juger, si le changement que vous esperez sera dans le fond, ou seulement dans la forme. C'est de sçavoir si cette independance qu'on promet à M^r l'Electeur n'a pas une exception qui la détruisse entierement, en le faisant dépendre du Prince d'Orange. Si cela estoit, M^r l'Electeur seroit à plaindre, & prenant interest comme nous faisons à la gloire d'une Maison

GALANT. 41

aussi illustre que celle de Baviere par la liaison étroite de parenté qu'elle a avec la Maison de France, on ne pourroit voir sans quelque chagrin ce Prince s'exposer à ce qu'il auroit à essuyer du Prince d'Orange, & à la nécessité d'obeir à un homme que la naissance avoit mis si fort au-dessous de luy. Aussi peut-on douter que le Prince d'Orange n'ait une extreme jalousie de la gloire solide que M^r l'Electeur a acquise en Hongrie, & par tout ailleurs, excepté contre les François? Quand on comparera la bataille de Gran, la prise de Mars 1692.

D

42 MERCURE

Neuhäusel, celle de Belgrade, & tant d'autres belles actions, aux Sieges de Charleroy, de Limerick, & à tous les autres qu'a faits le Prince d'Orange, à la journée de Boine, à la prise de Beaumont, & à toute cette dernière campagne, il paroîtra bien petit, & M^r l'Electeur paroîtra comme il est en effet, un grand Capitaine.

Croyez vous donc, Monsieur, que ce flegme avec lequel le Prince d'Orange a regardé prendre Mons, & passé l'Esté entre des ravins & des défilez, puisse aisément s'accorder avec

GALANT. 4

L'ardeur martiale de M^r. l'Electeur de Baviere ? Il cherche à vaincre & à finir la Guerre par des actions décisives & éclatantes ; le Prince d'Orange cherche à la faire durer, comme un moyen de maintenir l'autorité que par son ambition desmesurée il s'est acquise sur la plupart des Princes de l'Europe, mesme contre leurs interesses. On a vu que la guerre d'Irlande n'a commencé à avoir quelque succès, que lors qu'il l'a laissé faire à des Capitaines qui s'y sont formez. Si donc on luy pouvoit persuader de demeurer en Angleterre, & de s'occuper à

D ij

44 MERCURE

quelque ouvrage peu belliqueux, comme par exemple à aller tenir le Parlement en Ecosse, à mettre d'accord les Episcopaux & les Presbyteriens, ou mesme s'il ne veut pas demeurer tout-à-fait les bras croisez, à assieger vingt hommes qui tiennent depuis six mois contre luy la petite Isle de Basse, & qu'il envoyast en mesme-temps à M^r l'Electeur ses Troupes, & autant d'argent qu'il en avoit apporté d'Angleterre la campagne derniere, alors vous pourriez esperer quelque succez dans les Pays-Bas. Je ne crois pas néanmoins que nous fussions

batus, ni que cela empeschast le Roy de prendre les Places qu'il voudroit attaquer. Il y a trop long-temps qu'il est en possession de le faire, comme le Prince d'Orange est en possession de lever les Sieges qu'il entreprend. Mais au moins les Pays-Bas pourroient esperer sous un Prince qui ne craint point le peril, quelque action éclatante capable de décider de leur sort; & peut-estre qu'une heureuse défaite des forces d'Espagne délivreroit à jamais ces bons peuples des malheurs continuels auxquels ils sont exposez, sous une Monarchie

46 MERCURE

assez foible, pour se croire terrible depuis qu'elle a acquis l'amitié de ses anciens Sujets rebelles, en leur sacrifiant l'honneur & la pureté de la Religion & des Testes couronnées, aussi bien que les liens les plus sacrez de la parenté. Assurément M^r l'Electeur épargneroit moins ses Soldats, que des peuples dont la fidelité est mise depuis plus d'un siecle à de si rudes épreuves, au lieu que le Prince d'Orange ne les menagera pas plus qu'il a fait jusqu'à present, tant que cette odieuse fidelité pour leur Souverain sera un obstacle à ses ambitieux desseins,

GALANT. 47

pour les forcer enfin, s'il est possible, de se donner à lay.

Si donc les affaires se gouvernent comme les années dernières, & que M^r l'Electeur soit obligé à obeir aveuglément au Prince d'Orange, il y a beaucoup d'apparence que tout le changement que vous esperiez se réduira à fort peu de chose. Vous verrez un grand nom à la teste des Ordonnances, une belle Cour, & quantité de Noblesse Allemande qui viendra chercher de l'employ & des Charges pour tâcher de se rétablir des dépenses qu'elle a esté obligée de faire en suivant

48 MERCURE

M^e l'Electeur en Hongrie & en Piemont. C'est à quoy seront vrai-semblablement employées toutes les graces, dont on dit que la Cour de Madrid le veut laisser maistre : & vous regreterez peut-estre un Gouverneur moins titré, qui s'enrichit à moins de frais, & qui a une suite moins nombreuse.

D'un autre costé quand vous considererez la foiblesse de l'Espagne, & que dans l'extremité où les affaires sont réduites, toutes les esperances de les rétablir sont fondées sur des avances faites aux Negocians, capables de ruiner

de ruiner de fond en comble le commerce des Indes Occidentales , qui est la dernière ressource de la Monarchie , il paroistra bien difficile que M^r l'Electeur de Baviere puisse faire quelque chose indépendamment du Prince d'Orange. Tant que cette dépendance continuëra , ce seroit se tromper grossièrement que d'esperer aucun changement avantageux dans vos affaires. Quand toutes les Troupes de S. A. E. viendroient dans les Pays-Bas , comme on dit qu'elles y doivent venir contre l'avis du Prince d'Orange , qui craint de voir M^r.

Mars 1692.

E

50 MERCURE

l'Electeur Maistre de quelqu'une des Places, elles ne feront pas avec celles des Espagnols un corps assez considerable pour s'opposer aux mauvais desseins que peuvent avoir les Protestans, & sur tout le Prince d'Orange. Si la Cour d'Espagne ne s'en défie pas, on reconnoist en cela cette confiance superbe, qui estant la source de tous les malheurs de la Monarchie, en doit faire craindre de nouveaux, si mesme il y en a de plus grands dans le Christianisme, que de fonder son espérance & son bonheur sur la prosperité des impies, des rebelles, & des

ennemis de Dieu & de son Eglise. Si cette confiance temeraire est appuyée sur des traitez, peut-on supposer qu'ils soient plus forts que ceux qui sembloient mettre à couvert le Roy d'Angleterre des malheurs qui luy sont arrivez?

Mais quand le Prince d'Orange auroit à l'égard des Espagnols, la mesme bonne foy qu'il a eüe envers le Roy son Beau-pere, ils n'auroient pas trop sujet de se plaindre. Il est certain que cette ambition sans bornes, dont il a tant donné de marques, le portera toujours à s'emparer de tout ce qui est à sa bienséance. Rien n'y

52 **MERCURE**

est davantage que les Pays-Bas Espagnols, puisqu'il est aisé de comprendre que cette usurpation assureroit les deux autres; mais il y a tout sujet d'esperer que M^r l'Electeur ne s'y laissera pas surprendre. En toute extremité il vaudroit mieux que les Pays-Bas demeurassent entre ses mains, couverts de l'Electorat de Cologne, devenu comme hereditaire dans sa Maison, & qu'avec un peu de faveur à Rome on pourroit couvrir d'un autre costé, en achevant de recueillir la succession du feu Electeur de Cologne. Alors vous seriez en estat de ne plus

GALANT. 53

craindre les Hollandois , & si un seul Evêque de Munster leur a sceu donner tant d'affaires , que ne pourroit pas entreprendre un Electeur de Baviere maistre des Pays-Bas , joint à un Electeur de Cologne aussi puissant qu'estoit le dernier ? Si le Conseil d'Espagne a eu ces grandes veuës pour mettre à couvert , ou au moins abandonner à une Maison qui lui est étroitement alliée , une succession qui luy est devenuë si onereuse , le Prince d'Orange ne le gouverne pas aussi absolument qu'on le croyoit ; mais il faut que le mal soit bien pressant pour em-

E iij

54 MERCURE

ployer des remedes aussi perilleux.
Peut-estre aussi que nous cher-
chons du mystere où il n'y en a
point, & que la seule raison de
ce changement est de dépayser,
pour ainsi dire, M^r l'Electeur de
Baviere, l'occuper par ce nouvel
emploi, & le tenir par là plus
attaché aux interests de la Ligue,
en la luy faisant voir par son
plus bel endroit; car en effet
ces belles & nombreuses armées
faites aux dépens des Anglois &
Hollandois, sont toute autre cho-
se que celles du Rhin & du Pie-
mont. Cependant si la campagne
prochaine ressemble à la dernière,

il trouvera qu'on fait encore mieux en Piemont qu'en Flandre, ou plutôt que les affaires de la Ligue vont également mal de tous costez.

Mais à vous parler sincèrement, quelque bien fondées que puissent estre vos esperances, de voir les Pays-Bas rétablis sous le Gouvernement de M^r l'Electeur de Baviere, parce que vous ne pensez qu'aux grandes qualitez de ce Prince, peut-estre ne le possederez-vous pas long-temps.

Vous avez veu que tous les ans depuis le commencement de la

56 **MERCURE**

guerre , le peu de satisfaction qu'il trouve par tout où il va , lui fait prendre de différentes mesures. Comme son grand cœur ne luy permettra pas de s'accommoder à ces airs de maistre , qui ont paru insupportables à de simples Gentils-hommes , il se lassera bientôt d'une dépendance telle qu'il la fait avec le Prince d'Orange. Aimant la gloire , il reconnoîtra qu'il la faut chercher tout autre part que sous ses étendards : ce qui peut-estre luy fera encore préférer le commandement des armées en Hongrie , à toutes sortes d'emplois. Des victoires telles

GALANT. 57

que ce Prince a remportées, plus décisives que celle de Salenkenmen, pourroient estre le véritable moyen de parvenir à cette paix, qu'à la honte du Christianisme on souhaite plus ardemment à Vienne & à Madrid, qu'à Constantinople. Au moins elles assureroient & étendroient les conquestes de Hongrie, dont l'alliance du Prince d'Orange a déjà fait perdre une partie, & seroient un préliminaire de négociation plus digne de l'Empereur, que des bassesses faites à son insçu par un Marchand d'Alep, tel qu'estoit Hussey, qui n'ont servi

58. **MERCURE**

*qui à rendre les Princes Chrestiens
méprisables, & à relever le cou-
rage des Othomans. Je suis, &c.*

L'abondance de la matiere
m'empêcha le mois passé de
vous faire part d'une action
qui a esté faite sur mer, & qui
est d'une aussi grande vigueur
qu'il s'en puisse faire. Vous
pouvez l'avoir apprise par les
nouvelles publiques, mais ce ne
peut estre avec un détail aussi
entier que je vais vous en par-
ler. Deux petits Vaisseaux du
Roy escortant quatre Flustes
du Party pour le Sel, & vingt

quatre autres Vaisseaux Marchands qui alloient du Havre à Rochefort, furent rencontrés à trois lieues de l'Isle de Jersey, par deux gros Vaisseaux de guerre Anglois, l'un de soixante-quatre, & l'autre de quarante-six Canons. M^r de Bellair qui commandoit l'un des deux petits Vaisseaux de Sa Majesté, proposa à M^r de Fruges qui commandoit l'autre, appelé la Favorite, de continuer la route avec le Convoy, pendant qu'il seroit teste aux Anglois pour les empêcher de le poursuivre.

60 MERCURE

Ainsi pendant que le Convoy s'avança sous la seule escorte de la Favorite, M^r de Bellair demeuré seul en présence des Anglois, essuya le feu de leurs Vaisseaux, qui commencerent à le battre avec d'autant plus de furie, qu'ils esperoient le couler à fond, & atteindre encore assez tost nostre Convoy. Ils luy firent plusieurs décharges précipitées de tout leur Canon. Son grand mast en fut d'abord emporté, & ensuite son mast d'Artimon. M^r de Bellair connoissoit bien qu'il ne pouvoit

GALANT. 61

resister à des forces si supérieures, & qu'il seroit enfin obligé de succomber, mais comme nos Vaisseaux Marchands n'étoient pas encore bien loin, & qu'il leur falloit beaucoup plus de temps pour se sauver, il resolut de demeurer ferme devant les Anglois, & de les arrester jusqu'à la nuit, quand mesme il auroit deu y perir. Jusque-là il s'estoit fort bien défendu de ses deux batteries de canon, mais ayant receu un coup à l'eau, & ne pouvant plus se servir de sa batterie basse, il

62 MERCURE

fit mettre le sabre à la main à tout son Equipage , & se presenta plusieurs fois aux Ennemis , qui n'oserent en venir à l'abordage , tant la contenance fiere de nos gens les épouvançoit. Ils se contenterent de faire des décharges redoublées de tout leur canon sur ce malheureux Vaisseau , qui soutint leur feu jusqu'à la nuit , ce qui dura pour le moins cinq heures. Cependant comme il faisoit eau de toutes parts , & qu'insensiblement il couloit à fond , la plus grande partie des hommes de l'Equi-

page se sauverent dans la Chaloupe, & laisserent M^r de Bellair, qui aima mieux s'exposer à perir que d'abandonner le Vaisseau du Roy; ou le rendre aux Ennemis. Il fit jeter ses hardes & tous les équipages à la mer pour le décharger, & à force de travail & de Manœuvres il fit tant qu'il le mena jusqu'à la coste de Percau, où effectivement il coula à fond, mais assez heureusement pour M^r de Bellair, puis que les marées estant fort basses en cet endroit, il luy fut aisé de le relever pendant

64 MERCURE

le reflux, & de le sauver dans un petit Port nommé Pont Munac, près de Lanion en Bretagne, où il arriva le lendemain. Il y a déjà fait raccommoder son Vaisseau, qui se trouve presentement en estat de servir, de sorte que nous n'avons rien perdu dans cette rencontre, & que par la sage conduite & la vigoureuse résistance de M^r de Bellair, nos quatre Flûtes & nos vingt-quatre Vaisseaux Marchands ont esté sauvez, & sont heureusement arrivez à Rochefort. Les actions de cette

GALANT. 65

vigueur sont une marque de ce que le zele qu'on a pour le Roy est capable d'inspirer de grand à ceux qui ont l'honneur d'estre à son service. Aussi Sa Majesté qui récompense toujours le merite, ne s'est pas contentée de faire donner une gratification à M^r de Bellair. Elle luy a fait écrire pour luy témoigner combien Elle estoit satisfaite de la résolution qu'il avoit montrée en cette rencontre. Sa Majesté a fait plus. Il n'estoit que Capitaine en second, &

Mars 1692.

F

66 MERCURE

Elle vient de luy donner le Vaisseau nommé le Fidelle à commander.

J'ay encore à vous faire voir une Piece en Vers sur la prise de Montmelian, que je ne vous pus donner la dernière fois. Elle merite d'autant plus vostre curiosité, que beaucoup de Connoisseurs l'ont leuë avec grand plaisir; mais vous ne serez pas fâchée que je vous apprenne auparavant que l'ordre ayant esté donné dans toutes les Villes pour faire chanter le *Te Deum* en action de graces à Dieu pour cette

conqueste', M^r l'Evêque de Noyon a fait paroistre un zele tout singulier dans le Mandement qu'il en a fait publier. dans son Diocèse. Il est extraordinaire, & d'une maniere si nouvelle, que quoy que le temps de vous l'envoyer semble passé, je croy devoir vous en faire part. Vous y trouverez un Portrait du Roy tres-ressemblant, & connoissant autant que je fais vos sentimens d'admiration pour ce grand Monarque, je sçais que je ne sçaurois vous obliger davantage, qu'en vous faisant voir

68 **MERCURE**

tout ce qui a rapport à sa gloire. Voicy les termes de ce Mandement.

François de Clermont, par la Grace de Dieu, Evêque, Comte de Noyon, Pair de France, Conseiller d'Etat ordinaire. A tous Doyens, Chanoines, Chapitres, Abbez, Abbesses, Prieurs, Curez, Superieurs & Superieures de Communautez Regulieres & Seculieres de nostre Diocese, Salut & Benediction. La justice qui anime le courage, qui arme le bras, qui consacre le glaive de nostre invincible Monarque, nous

GALANT: 69

a toujours fait esperer que Dieu continueroit de confondre en tous lieux les injustes desseins des communs ennemis de la Religion de l'Eglise & de l'Etat.

En effet, ne peut-on pas dire veritablement & dans la mesme espee, que le Prophete parloit aux Assyriens, que Dieu s'est déclaré le Seigneur des Vallées & des Montagnes, en faveur de la France. Il a paru le Dieu des Vallées dans le gain de la fameuse bataille de Fleurus en rase Campagne. Il s'est fait de plus sentir le Dieu des Montagnes, lors que Sa Majesté a réduit en

70 **MERCURE**

personne & au milieu des perils
l'importante Ville de Mons, sous
son obéissance, à la honte des An-
glois presens, & qu'ensuite mal-
gré la rigueur de l'hiver, ses
Troupes toujours victorieuses ont
forcé la redoutable Forteresse de
Montmelian, qui peut estre appel-
lée la Cité de Loüis, de mesme que
David nomma la Forteresse de
Sion sa Cité, comme estant le Chef-
d'œuvre de ses conquestes.

C'est dans cette veüe que nostre
Roy si grand devant les hommes,
s'abaisse en la presence de Dieu,
qu'il prefere la qualité de Chré-
tien à celle de Heros ; que son

GALANT. 71

regne est saint, & qu'en récompense le Ciel le comble tous les jours de tant de nouvelles prosperitez, qu'il est aisé d'en reconnoistre le portrait dans celuy que saint Jean Chrysostome a fait de l'Empereur Theodose. Sa Maison Royale est toute éclatante, Domus clara. Son air sublime, majestueux & charmant se répand sur toutes ses actions, Forma divina. Son âge est meur & parfait, Ætas integra. Le travail infatigable luy est devenu naturel, Labor natura. Sa sagesse est sans exemple dans les temps passez, Non est exem-

72 **MERCURE**

plum præteritis temporibus.
Les siècles à venir ne luy donneront point de Rivaux, Non Æmulus futuris. Son visage n'est pas moins connu des Etrangers, que de ses Sujets, Vultus tam notus barbaris quam nobis. Son mérite infini épuse le fond de la plus riche éloquence toujours ingrate à sa vertu, & onereuse à sa modestie. Quilibet Orator, aut ingratus virtuti, aut onerosus modestiæ. Il n'y a jamais eu de différence pour luy entre la guerre & le triomphe, Nullum bellum sine triumpho. Et il semble enfin que nous doutions de

GALANT. 73

de tous les exploits surprenans que nous voyons, parce qu'ils nous paroissent incroyables & impossibles, Cum facta videamus que dubitaverimus esse facienda.

C'est ainsi que pour parler le langage du saint Esprit, le Trône de Louis le Grand, pareil à celui de Salomon, surpasse tous ceux des autres Rois de la Terre en puissance, en durée & en pieté, & que nous pouvons expliquer la justesse de la Devise Royale dans ces termes pompeux du Panegyrique que Tertullien a dédié aux Princes perpetuels de l'Afrique. L'Empire est aussi contenu

Mars. 1692.

G

74 MERCURE

de son Soleil, que le Ciel l'est de
sien, & les influences en sont
également favorables. A cælo
& Imperio bone est. .

Et c'est aussi selon les saintes
intentions, les justes sentimens,
& la religieuse reconnoissance de
Sa Majesté, qu'en conséquence
de la Lettre dont il luy a plu de
nous honorer, nous vous ordon-
nons de chanter incessamment le
Te Deum dans vos Eglises en
action de graces à Dieu, avec
autant de cérémonie & de solem-
nité que de devotion & de joye.
Donné à Noyon en nostre Palais
Episcopal, &c.

GALANT. 75

Voici les Vers dont je viens
de vous parler ; ils sont de
M^r l'Abbé Tribollet.

2252 2552525525225

IDYLLE

Sur la prise de Montmelian.

L' Art tout confus de voir qu'en
mille lieux

LOUIS bravoit sa résistance,
F'iray de la Nature implorer l'assistan-
ce,

Dit-il, & ce succès m'est trop inju-
rieux.

Quoy donc ? cent Princes envieux
M'ont employé pour les défendre

G ij

76 MERCURE

*Contre leur Ennemy commun ;
Cependant assieger & prendre
Chez luy desormais ce n'est qu'un ?
Non , j'en auray vangeance , & mê-
me avec usure.*

*Fort en colere il alla de ce pas
Mettre en son party la Nature.
Finissons , luy dit-il , nos anciens
debats.*

*Je veux bien à la fin l'avouër à ma
honte ;*

*Nature , un Mortel me surmonte,
Et j'ay besoin de ton secours.
Ton interest au mien est à peu près
semblable ,*

*Et ce Heros si formidable,
Dont je ressens le pouvoir tous les
jours ,*

*Ne t'est guere plus favorable.
Il a cent fois tenté , sans craindre
tes frimats ,*

GALANT. 77

Les choses les plus difficiles.
Dans le fort de l'hiver on a vu ses
Soldats
S'échauffer à prendre des Villes.
Mais que te dis je icy que tu ne sça-
ches pas ?
Il n'a que trop paru dans plus d'une
entreprise ,
Combien ce Heros te méprise.
La Nature sans peine approuva son
dessein.
Elle qui couvoit dans son sein
L'injure que l'Art luy rappelle,
Parcourut aussi-tost des yeux
Ce qu'elle avoit de plus fort sous les
Cieux.
Montmelian , Montmelian , dit-elle,
Me paroist propre à nous vanger
tous deux ;
Je l'ay muni d'un roc inaccessible,
Et toy , d'un solide rempart.

G iij.

78 MERCURE

J'attens la ce Heros à qui tout est possible.

*Voyons s'il sçait forcer la Nature
avec l'Art.*

*Après un tel défi, chacun sembloit
attendre*

*Que cette Place enfin borneroit les
exploits [des Rois.*

*Du plus puissant & du plus grand
Un Rocher, disoit-on, sceut autrefois
suspendre*

Le cours rapide d'Alexandre.

On va dire sans doute à la posterité.

*Qu'au pied d'un roc, LOUIS enfin
fut arrêté.*

Et qui n'auroit jugé de même ?

*On ne pouvoit sans estre épouvanté
De ce roc escarpé voir la hauteur
extrême,*

*Et l'on eust pu demander aux Fran-
çois,*

GALANT. 79

*Ce que demandoit autrefois
Un Barbare insolent au Vainqueur de
l'Asie.*

*Apprenez-moy, disoit-il, je vous
prie,*

Si vos Soldats sçavent voler.

*Ouy, les François sçavent voler
sans doute,*

*Et leur Heros que l'Univers re-
doute,*

*N'eut qu'à vouloir, n'eut qu'à
parler.*

*Dans le moment, cent Bombes au
lieu d'ailes,*

*Portant par tout le trépas avec elles,
Allerent frayer le chemin,*

*Et bientost nos Guerriers les foudres
à la main*

Les obligerent de se rendre.

*Aussi, lâche Ennemy, pourquoy pour
vous défendre*

G-iiiij

80 MERCURE

*Si près des Cieux vous estre retiré?
Ce lieu pour vous estoit mal assuré;
Quoy! ne craigniez-vous point
d'estre réduit en cendre,
Vous voyant si voisin du celeste cou-
roux?*

*Malheureux! à quoy pensiez-vous?
En approchant du Ciel que pouviez-
vous pretendre?
Ne sçaviez-vous pas bien que le Ciel
est pour nous?*

Il est vray, Madame, que je ne vous ay rien dit des offemens du Geant dont la découverte a fait icy tant de bruit depuis plus d'un mois. Je ne doutois point que la Rélation que l'on en a pu-

blée , n'eust esté jusques à
vous , & cela m'avoit imposé
silence sur cet article ; mais
puisque vous m'en faites des
reproches , je vous satisferay
amplement en vous envoyant
une copie de ce que le sçavant
M^r Comiers d'Ambrun , Prê-
tre , Docteur en Theologie ,
a écrit sur les Geans à l'occa-
sion de ces ossemens trouvez.
Toutes ses remarques sont
fort curieuses , & en lisant ce
qui suit , vous ne devez point
oublier que c'est luy qui parle.

HISTOIRE GENERALE
DES GEANTS.

TOut ce qui paroist extraordinaire cause toujours beaucoup de surprise, & merite nos reflexions. C'est ce qui m'oblige à parler de ce que le P. Hierosme des Monceaux, Missionnaire Capucin, de la rue S. Honoré vient de m'apprendre, du Squelette d'un Geant de quatre-vingt seize pieds de longueur, qu'on trouva au mois de Septembre dernier dans une muraille, au

village de *Cailloubella*, qu'on nomme aussi *Chalior*, à six lieuës de *Theſſalonique* en *Macedoine*. Voicy les autres particularitez qui luy en ont eſté écrites de l'Isle de *Scio*, par le P. *Hierosme de Rhetel* du meſme *Ordre*, *Miſſionnaire* au *Levant*.

Le crane fut trouvé entier. On le remplit de bled; il en contient ſix *Quilots*, qui peſent deux cens dix livres poids de *Paris*, qui valent dix boiſſeaux & demy, meſure de *Paris*. J'ay en main l'Original de la Lettre.

84 MECCURE

Une dent qui tenoit à la mâchoire inferieure , en ayant esté arrachée , pesa quinze livres. Elle a un pan de hauteur, qui vaut sept pouces & deux lignes, pied de Roy.

La derniere phalange , ou le plus petit os du petit doigt du pied , a aussi un pan de long.

Un des os du bras , depuis le coude jusques au poignet , a quatre pans de tour , qui font deux pieds , quatre pouces , & huit lignes. Deux Capitaines ont mis aisément dans le creux de cet os leurs bras.

GALANT. &

revêtus de leurs vestes & juste-
au-corps à grandes manches.

M^r Quainet, Consul de nô-
tre Nation à Thessalonique,
en fit dresser le 12. Octobre
des Actes authentiques en
Chancellerie. Il a reçu du Ba-
cha les principales pieces de
ce Squelette, & a acheté les
autres pieces des particuliers
qui s'en estoient saisis. Il doit
envoyer le tout à Sa Majesté.

Le Squelette de ce Geant
prouve que S. Augustin a eu
raison de dire dans la Cité de
Dieu, liv. 11. Chap. 9. que par
la grandeur des ossemens

86 MERCURE

qu'on trouve dans les anciens sepulchres, les plus incredules sont forcez de reconnoistre, qu'il ya eu une race des Geants; Ce qu'il confirme, ajoutant dans le Chapitre 23. que peu d'années avant que les Gots ruinassent Rome, on y couroit de toutes parts pour admirer une Geante.

Puisque Louis Vivez dans son Commentaire sur le neuvième Chapitre du 15. livre de la Cité de Dieu de S. Augustin, dit avoir vû dans l'Eglise S. Christophe une de ses dents d'une grandeur pro-

digieuse, j'en oublieray pas que depuis l'année 1413. on voit dans l'Eglise de Nostre-Dame de Paris la représentation du Geant S. Christophe.

Le S. Christophe qu'on voit dans l'Eglise Cathédrale d'Auxerre, a cela de particulier, qu'on dit la Messe dans une Chapelle qui est au dedans de la teste, & cette Chapelle prend jour par deux fenestres, formées aux yeux de ce Colosse gigantesque.

Tertullien que j'ay toujours appelé mon Maistre, avec Saint Cyprien, & qui vivoit

au troisiéme siecle , me four-
nit son témoignage irrépro-
chable concernant les Geants.
Il parle en ces termes dans son
Traité De Resurrectione carnis.
Gigantum autem antiquissima
cadavera devorata constabit,
quorum crates adhuc vivunt. Di-
ximus jam de isto alibi.

Il ajoûte parlant de Cartha-
ge , *sed & proximè in ista civi-*
tate cum Odei fundamenta tot
veterum sepulturarum sacrilega
collocarentur , ossa adhuc succida ,
& capillos olentes populus exhor-
rui.

Vous attendez que je vous

GALANT. 87

explique comment la Nature produit les Geants, qui ont mesme souvent un Pere & une Mere de mediocre taille. Je ne veux pas vous rapporter les rêveries du Rabin Salomon, qui dit que les Geants dont Moyse a parlé au chp. 6. de la Genese, estoient de la race des deux Anges Aza & Azazel, tombez de quelque tourbillon du Ciel, & c'est la raison pour laquelle Moyse avoit appelle les Geants, *Nephelin*, qui en Langue Hebraïque veut dire *Tombants*, du Verbe *Naphals*, qui signifie *cecidit*. Mais la ve-

Mars 1692.

H.

90 MERCURE

ritable cause de la production des Geants, qui parurent avant le Deluge, est contenuë dans la Genese, qui dit que les Enfans de Dieu ayant vû que les Filles des hommes estoient belles, ils en firent leurs Femmes, dont nâquirent les Geants. Car ces Enfans de Dieu estoient les premiers nez de chaque Famille, consacrez au service divin, & separez du reste des hommes, sans connoistre ny Pere ny Mere, comme Melchisedech, & vivant dans un veritable & entier Celibat. C'est pourquoy

ayant toujours vécu fort chastement pendant mesme des siècles entiers, ils avoient abondance de matiere tres-bien cuite, épaisse, toute remplie d'esprit & de feu, & propre à la generation; ce qui est encore la raison Physique de la production des Geants, lors que ces qualitez se trouvent dans la semence du Pere & de la Mere.

Je puis appuyer mon sentiment par les termes de l'Ange Uriel, dans le 4 livre d'Esdras, chap. 5. v. 72. *Si tu demandes à la Nature pourquoy?*

H ij,

92 **MERCURE**

les Enfans que tu produis à present n'ont pas la hauteur de ceux des premiers Siecles, elle te répondra que ceux-là naquirent dans sa jeunesse, & que ceux-cy sont produits dans le temps de sa vieillesse, quand la matiere defaut. Ainsi ils sont de moindre taille que tes Ayeux, & tes Successeurs seront encore plus petits.

Il ne faut donc plus s'étonner, si après plusieurs milliers d'années on trouve les tombeaux des Geants. Comme on ignore le temps de leur inhumation, on le peut aussi bien

rapporter aux Siecles qui ont précédé le Deluge, qu'aux siecles qui l'ont suivy, puis que la Sainte Ecriture fait mention des Geants qui ont vêcu avant, comme de ceux qui ont vêcu après le Deluge.

Moyse ayant dit dans la Genese au chap. 6. v. 4. que Dieu prononça en l'année du monde 1536. cet Arrest fatal à tous les hommes; que dans six-vingt ans il les feroit perir sous les eaux du Deluge, qui commença au second mois de l'année 1656. c'est

94 MERCURE

pour cela que Job au 26. ch. dit,
& Gigantes genuit sub aquis.
Moïse ajoute qu'en ces jours-
là les Geants furent sur la
Terre; car après que les en-
fans de Dieu se furent mêlez
avec les filles des hommes,
elles leur enfanterent ceux qui
de tout temps ont esté gens
de renom.

Berosus Caldéen, assure que
Noé étoit un Geant craignant
Dieu, & qu'il prescha la pe-
nitence aux autres Geants,
pendant les six-vingts ans
qu'il fut à bastir son Arche.

Nembrod, fils de Chus,

suivant la Version des Septante en la Genese Chap. 10. v. 8. est le premier Geant dont la sainte Ecriture fait mention après le Deluge.

Moïse mesme dit dans son Livre des nombres au Chap. 13. v. 34. qu'ayant par l'ordre de Dieu envoyé du Desert de *Pharam*, où le Peuple d'Israël campoit, un homme de chaque Tribu pour reconnoistre la Terre de *Canaan*, ces douze Espions firent leur rapport en ces termes. *Le Peuple que nous avons vû est de grande taille. Nous y avons vû aussi quel-*

96 MERCURE

ques Nephelins , Geants monstrueux des enfans d'Enac , de la race des Geants , auxquels nous étant comparez nous semblions n'estre que des Sauterelles.

Moïse écrit dans le Deuteronomie chap. 12. v. 10. que la Terre des Moabites avoit esté aux *Emiens* hauts de stature , qui estoient estimez Geants de la lignée d'*Enacim* ; & au v. 20. parlant de la Terre des *Ammonites* , il dit , qu'elle a esté réputée Terre des Geants ; car auparavant elle estoit habitée par les Geants que les Moabites appellent *Zonzomins*

GALANT. 97

mins, Peuple haut de stature, comme ceux d'*Enacim*, que le Seigneur détruisit ; & au ch. 3. v. 11. il fait la description du Geant *Og*, Roy de *Basan*, où l'on montre encore son lit de fer.

Josué au ch. 14. v. 15. dit, que dans la Ville d'*Ebron*, ancienne demeure d'*Enacim*, est enterré *Adam* le plus grand des Geants.

Dieu mesme par la bouche de son Prophete *Amos*, au ch. 2. v. 9. parle en ces termes. *J'ay exterminé l'Amorréen, duquel la hauteur estoit semblable*

Mars 1692.

I

98 MERCURE

à celle des Cedres, & sa force égale à celle des Chesnes.

L'Histoire de David dans le premier Livre des Rois au ch. 17. décrit le Geant *Goliath de Geth*; & dans le 2. liv. ch. 21. v. 17. il raconte, que le Geant *Jesbibenob*, voulant frapper David, fut tué par *Abisai* fils de *Sarvias*. Dans les versets suivans il est fait mention d'un *Saph* de la lignée d'*Arapha*, de la race des Geants, comme aussi d'un autre Geant *Goliath Getchen*, qui fut tué par *A-Deo-Datus*. Enfin dans le 20. v. il est parlé d'un hom-

me fort grand qui avoit six doigts à chaque main & à chaque pied.

L'Histoire Sacrée nous fourniroit cent autres preuves des Geants , si nous avions le *Livre des Guerres du Seigneur* , duquel il est fait mention dans les nombres au ch. 21. v. 14. Ecoutons maintenant les Historiens Profanes.

Solin *in Polihist* : ch. 5. dit que pendant la Guerre de Crete après le débordement des rivieres , on trouva un homme , qui avoit trente-trois coudées de long , au ra-

I ij

100 MERCURE

port mesme de Metellus & du Lieutenant L. Flaccus, témoins oculaires. Ces trente-trois coudées valent quarante neuf pieds & demi.

Pline au Livre 7. chap. 16. dit que par un tremblement de terre une montagne ayant esté renversée en Crete, on trouva un corps debout de quarante-six coudées de hauteur, qui valent soixante-neuf pieds de Roy. On crut que c'estoit le corps du Geant *Orion*, ou celuy d'*Orys*.

Plutarque dit que *Sertorius* estant en Mauritanie, fit

GALANT. Ior

ouvrir dans Tânger le sepulchre d'Antéc, & que son cadavre avoit soixante & dix coudées de longueur, qui valent cent cinq pieds de Roy, & par conséquent ce Géant estoit de neuf pieds plus grand que le Géant qu'on a trouvé l'année dernière près de Thessalonique en Grece.

Philostate *in Heroicis*, dit que par le renversement d'une coste sur la riviere d'Oronte, on découvrit le sepulchre de l'Ethiopien Ariadne, dont le cadavre avoit trente coudées de longueur, qui valent qua-

102 MERCURE

rante cinq pieds de Roy. Il ajoute que dans une Caverne du Mont Sigée, on trouva le corps d'un Geant de vingt-deux coudées.

La Sicile fut autrefois habitée par les Geants, & en voici un témoignage irréprochable. On y promene tous les ans à Messine avec grande solennité, deux Statuës Gigantesques, & ces statuës représentent Mathea & Ranzone, mary & femme qui tirannoisoient la Ville.

Thomas Fasellus, Historien fort exact en la description

de cette Isle , dit dans sa premiere Decade liv. 1. ch. 4. qu'en l'année 1342. quelques Villageois ayant creusé du costé de l'Orient , au pied de la Montagne Erix , que les Siciliens appellent *Monte di Trapani* , découvrirent une tres-grande Caverne , depuis appelée *Caverne du Geant* , où ils trouverent le corps d'un Geant assis. Il avoit en la main pour bâton un mast de Navire , dans lequel estoit une masse de plomb , pesant quinze cens livres. Bocca-tius donne deux cens cou-

104. MERCURE

dées , ou trois cens pieds de longueur à ce corps Gigantesque. A ce compte il auroit esté quatre vingt-seize pieds plus haut qu'une des tours de Nostre - Dame de Paris , puisque chaque tour n'a que trente-quatre toises , qui font deux cens quatre pieds de Roy.

Ce Geant auroit pû contenir dans sa bouche un millier d'hommes , semblables au Nain que Platerus au 3. livre de ses Observations, dit qu'on avoit caché dans un pâté aux Noces d'un Duc de Baviere.

Ce Nain sortant du pâté sauta sur la table, mit son sabre à la main, & fit toutes les postures d'un gladiateur.

Nicephore au liv. 12. chap. 37. assure qu'on avoit vû un Nain, qui n'estoit pas plus grand qu'une perdrix; mais au reste bien proportionné dans sa taille, hardy, prudent, fort spirituel, & agreable dans la conversation.

Fazellus dont j'ay déjà parlé, dit qu'en l'année 1516 Jean *Franciforte*, Comte du Bourg *Mazarino*, ayant fait creuser dans son champ appellé *Gibilo*

106 MERCURE

éloigné du Bourg d'environ mille pas, du costé du Midy, trouva dans un sepulchre le corps d'un Geant de vingt coudées, ou trente pieds de longueur. Il ajoute qu'entre Siracuse & Leontin est le petit Bourg *Mellitlis* où l'on trouve grand nombre de sepulchres & ossemens de Geants. Il assure aussi qu'auprés de l'ancien Bourg *Hycara*, que les Siciliens appellent *Carini*, le plus agreable sejour de l'Isle vers l'Occident, il y a une Montagne, au pied de laquelle est une Caverne d'une

grandeur prodigieuse , appelée *Piraino* , dans laquelle on trouve par tout plusieurs ossemens de corps de Geants. Enfin il remarque qu'en l'année 1547. dans le Territoire de Palerme , où est la fameuse fontaine , appelée *la Mer douce* , au pied d'une Montagne , au haut de laquelle est une Caverne , qui a environ soixante coudées de hauteur , & vingt de largeur , Paul Leontin qui en tiroit de la terre pour faire du salpêtre , découvrit le cadavre d'un Geant de dix huit coudées, ou

108 MERCURE

vingt-sept pieds de longueur.

Parlons maintenant des Geants que l'on a trouvez dans les autres Contrées du monde. Phlegon. Trall. dans son Livre de *Mirabilibus & longævis*, dit qu'en Dalmatic est la Caverne de Diane, dans laquelle on a vu plusieurs corps, dont les costes avoient plus de six aunes de longueur. Il dit aussi, que les Carthaginois en creusant leurs fossez, trouverent dans deux coffres deux squelettes de Geants. Le premier avoit vingt-trois coudées de lon-

gueur, & l'autre vingt-quatre, qui font trente-six pieds de Roy. Il assure encore que dans le Bosphore Cimmerien un tremblement de terre ayant fait ébouler une coline, on découvrit de grands ossemens, qui ayant esté rangez suivant la situation du corps humain, firent un squelette de vingt-quatre coudées.

Aventin, Historien digne de foy *lib. 4. annal. Bojov.* assure que l'Empereur Charlemagne avoit dans son armée le Geant *Ænothere*, natif de Turgau, près du Lac de Conf

110 MERCURE

tance , & que ce Geant renverfoit les Bataillons des Ennemis, comme s'il eust fauché un pré.

J'ay remarqué dans mon *Traité de la Medecine universelle , ou l'art de prolonger la vie*, inferé dans les Mercurus de Juin , Juillet , Aoust , & Novembre de l'année 1687. que ce Geant passa le Rhin à pied, portant sur l'épaule sept soldats Saxons , qu'il avoit enfilez avec sa pique.

Saxo le Grammairien , raconte dans son 7. Livre , que le Geant *Hartbenun* n'avoit

GALANT. III

que neuf coudées , ou treize pieds & demi de longueur ; mais qu'il avoit pour compagnons douze Geants, chacun de vingt-huit pieds de hauteur.

Apollonius Grammairien dit que sous Neron un grand tremblement de terre ayant renversé plusieurs Villes en Asie & en Sicile, on découvrit quantité de corps de Geants, & qu'une dent molaire arrachée d'une machochoire, avoit plus d'un pied de longueur.

S. Augustin en la Cité de

112 MERCURE

Dieu livre II. chapitte 9. dit qu'il a vû la dent d'un Geant qui en auroit fait un cent des siennes, C'est pourquoy il conclut. *Olim erant hominum multo majora quam nostra nunc corpora.* Et il ajoûte, *Gigantes nunquam ferme defuerunt.* Que les corps des anciens estoient plus grands que ceux de son siecle, & qu'il y a toujours eu des Geants.

Antonius Pegafeta dit avoir vû parmy les Canibales, des hommes deux fois plus grands que les Eutopéens. Il ajoûte qu'au Détroit de Magellan il

Il y a des Peuples d'une grandeur prodigieuse.

Melchior Nugnez , dans ses Lettres qu'il a écrites des Indes , dit que tous les Soldats de la Garde des Portes de Pequin , Ville Royale de la Chine , ont quinze pieds de hauteur.

Voicy l'histoire du Geant Pallas , que l'on ne peut revocquer en doute , à moins que d'accuser de fausseté les plus graves Auteurs dont je vais marquer les noms. Martinus Polonus, lib. 4. Chron. en la vie de l'Empereur Henry II. San-

Mars 1692.

K

114 MERCURE

Ætius Antoninus , Nauclerus, Hermanus , Schedelius , Christophorus Landinus in 10 *Æneidos* , Tostatus *quæst. 19. in 21. Numerorum* , Genebrardus Cranszius au livre 4. *Metrop. & Abulensis* sur la Genese, *Quæst. 12. cap. 1.* Boccatius, Philippe Bergomas , & Volaterran. Ils assurent tous que sous l'Empereur Henry II. on trouva près de Rome dans un sepulcre de pierre le corps d'un Geant, qui estant debout auroit vû par dessus les murailles de Rome. Ce corps estoit aussi entier que s'il eust

GALANT. 115

esté inhumé depuis peu de temps. On voyoit en sa poitrine, une playe de quatre pieds & demy. On lut sur son sepulcre cette Epitaphe.

Filius Evandri Pallas,

*Quem lancea Turni militis occidit,
mole sua jacet hic.*

Ce Cadavre avoit au dessus de sa teste une Lampe sepulcrale, qui estant percée au fond épancha une grande lumiere. J'ay enseigné le secret de cette Lampe perpetuelle dans mon Traité des Phosphores, inseré dans les Mœ-

K ij

116 MERCURE

cures des mois de Juin & Juillet 1683.

Sigibert rapporte qu'en l'année 1171. un débordement d'eau découvrit en Angleterre le corps d'un Geant de cinquante pieds de longueur.

On voit dans Lucerne en Suisse les ossemens d'un Geant trouvez à Reyden, petit Village, en 1577. sous un vieux Chefne renversé par un orage. Platerus, Medecin de la Ville de Basle, en fit la figure du Squelette, & la presenta avec les ossemens au Senat de Lucerne, en 1584.

GALANT. 117

Fulgofus au liv. 1. chap. 6. dit avoir vû sous le regne de Charles VII. Roy de France, le sepulcre & les ossemens d'un Geant de trente pieds de longueur , que le Rhône découvrit dans les Colines du Vivarez , vis à vis de Valence.

Cælius Rhodiginus dit que sous le regne de Louïs XI. on trouva le corps d'un Geant de dix huit pieds de longueur sur le bord du Torrent qui passe au Bourg Saint Perats, vis à vis de Valence en Dauphiné.

118 MERCURE

Il me souvient qu'en l'année 1660. allant à Orange, pour porter, comme je fis, l'esprit du Comte de Donâ à remettre la Principauté, Ville & Citadelle d'Orange entre les mains de Sa Majesté, en touchant deux cens mille livres, je vis à Valence la figure du Squelette du Geant *Buart*, peint sur une muraille du Cloistre des Dominicains, où après avoir dit la Messe, on me fit voir dans la Sacristie une petite coste de ce Geant. Elle avoit une aune de longueur. Cet os estoit encore si

ferme, que j'eus de la peine à y enfoncer un peu les dents.

On voit au milieu de la Nef de Nostre Dame de Paris, une pierre de dix-sept pieds de longueur, qu'on dit estre la tombe du Geant *Yzore* qui demeuroid à Mausouris, sur le chemin de Sceaux.

R E M A R Q U E
sur les corps inhumez.

IL arrive tres-souvent, ainsi qu'Aristote l'a remarqué, qu'après un long temps que les corps sont enterrez, leur

substance déperit , & qu'il ne leur reste que la figure , c'est pourquoy estant un peu rudement touchez , ils tombent en cendres , en sorte qu'il ne reste que les dents & les os, qui estant plus secs & plus solides, sont moins sujets à la corruption que les autres parties du corps.

Quant au corps du Geant Pallas , qui fut trouvé entier depuis tant de siècles , cela provient de ce que par une si grande playe , le sang & les autres humeurs aqueuses qui causent la corruption, s'étoient évacuées,

évacuées, & que le corps s'étoit entièrement vuïdé des autres excréments.

Personne n'ignore qu'on trouve des cadavres secs & entiers dans les Charniers souterrains des Cordeliers à Toulouse, en l'endroit où l'on avoit fait dissoudre auparavant la chaux vive. On voit encore en la mesme Ville à la porte de l'Eglise des Benedictins de Nôtre-Dame de la Daurade des corps dessechez.

Cardan au 8. Livre de *Varietate rerum* cap. 4. dit, que sous le Pontificat de Sixte IV. on
Mars 1692. L

122 **MERCURE**

trouva le corps de Tulliola, fille de Cicéron, encore tout entier, avec ses cheveux entrelacez dans des filets d'or, le temps n'ayant rien alteré de la beauté de ce corps, inhumé depuis quinze cens ans.

J'ajoute icy volontiers ce que j'ay donné au public à la fin du Journal des Sçavants, du Lundy 20. Decembre 1677.

*Secret pour conserver en leur
entier les corps les plus
corruptibles.*

RAphaël Volaterran , fait mention du corps d'une Dame qui avoit esté conservé entier , & dans toute sa beauté l'espace de treize cens ans dans son tombeau auprès d'Albane, d'où ayant esté apporté à Rome , il fut secrettement jetté dans le Tibre , par les ordres du Pape Alexandre VI. La maniere dont on prétend qu'on se soit servi pour un

L ij

124 MERCURE

effet si admirable , qu'on a découvert dans des anciens manuscrits en Italie , consiste a tremper le corps dans une liqueur onctueuse , qui est l'ame du sel commun. Ce sel estant dissout par défaillance en lieu humide , doit estre soigneusement clarifié. On le fait ensuite putresier , pendant soixante & dix jours , dans la fiente de cheval souvent renouvelée , après quoy étant mis à distiller fortement sur le feu de sable , l'onctuosité du sel montera avec son flegme , qu'on fait doucement

GALANT. 127

évaporer au bain Marie, & l'onctuosité requise demeure dans le Matras.

Je vous fais encore part de mon secret, pour petrifier toutes sortes de corps secs & poreux, tel qu'il est inseré dans le Journal de Medecine de M^r de Blegny, du Samedi 7. Septembre 1680. à la fin de la Lettre que je luy écrivis, lors qu'il estoit auprès de son A. R. Monsieur, au voyage de Flandre en 1680.

Prenez sel-gemme & alun de roche pulverisez, poussiere de cailloux vifs, chaux fusée,

L iij.

126 MERCURE

& vinaigre blanc , de chacun égales parties. Meslez toutes ces choses ensemble , & dès qu'elles commenceront à se fermenter , ajoutez-y le corps que vous voudrez petrifier , soit os d'hommes , soit bois fort sec, soit os de seche , & il sera penetré par les matieres susdites au moyen de leur fermentation, & elles se corporifront tellement avec luy, qu'il acquerra la solidité de pierre, en quatre, cinq, ou six jours au plus.

De la force des Geants.

Fortunius Licetus nous en fournit un échantillon dans son livre *De Spontaneo rerum ortu*, disant que Jean Costeus avoit veu à Venise un Geant venu de Portugal, qui pour faire voir sa force, faisoit attacher un cable à chacun de ses bras près du poignet. Chaque cable estoit tiré par six hommes choisis entre les plus forts. Tous les efforts de ces douze hommes qui tiroient à l'opposite les uns des autres, ne purent jamais l'ébranler ;

L iiij

128 MERCURE

mais au contraire ce Geant portant successivement à la bouche une de ses mains, pour manger des pommes qu'il tenoit, tiroit facilement à soy les douze hommes malgré toute leur résistance.

Parlons maintenant de la nourriture des Geants. Surlius fait foy qu'en l'année 1511. on presenta à l'Empereur Maximilien un Polonois d'une taille gigantesque. Il mangeoit à chaque repas un veau & un mouton. On presenta aussi à Ferdinand II. un semblable Geant en la Diète de

Ratifbonne en l'année 1623. auquel il ne falloit pas moins de nourriture qu'au premier ; mais comme ces deux Geants n'estoient que des Nains en comparaison de ceux dont nous venons de parler, il s'enfuit qu'à de si vastes corps il falloit nécessairement une prodigieuse quantité d'alimens, & la Terre de Promission ne pourroit à present fournir à leur nourriture. A quoy je répons qu'avant le Deluge, la terre estoit beaucoup plus fertile, & mesme encore la Terre de Canaam,

130 MERCURE

du temps de Moÿse, puis que nous lifons dans le 13. ch. du l. des Nombres, que deux Espions en apporterent sur leurs épaules une grappe de raisin d'une prodigieuse grosseur, penduë à un levier, & que d'autres en aporтерent des grenades & des figues, pour lors d'une grosseur pareille aux plus grands fruits de nos jardins, qui sont des Citroüilles. Comme ces alimens estoient d'une substance solide, une mediocre quantité leur suffisoit ; & outre cela ces vastes corps n'avoient besoin que de peu

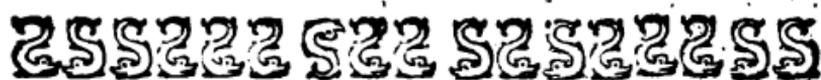
d'alimens , parce qu'ils faisoient peu d'exercice , Nembrod ayant esté le seul Geant qui ait couru la Chasse. Je suis vostre, &c.

L'AVEUGLE COMIERS.

Il y a longtems que nous n'avons vû de livres qui ayent fait plus de bruit que *Les Memoires d'Espagne*, & dont la lecture soit plus agreable. Si la matiere en plaist, la maniere dont elle est traitée donne encore plus de plaisir, & ce qu'il ya de surprenant, c'est que les Etrangers qui de-

132 MERCURE

vroient moins connoistre la delicateſſe & le tour du ſtile , ne laiſſent pas de remarquer les beautez de celuy de cet Ouvrage. Vous ne ſerez pas fachée de voir là-deſſus une Lettre d'un Milord Anglois à un autre Milord de la Cour du Roy d'Angleterre. Elle paſſe pour un Chef-d'œuvre en ce qu'elle contient , & fait voir de quelle maniere on doit juger des Livres ; à quoy beaucoup de perſonnes ne font pas réflexion.



LETTRE

DE MILORD MAITLAND

A MILORD

Chancelier d'Angleterre.

MILORD,

J'ay leu avec le plus grand plaisir du monde les Memoires de la Cour d'Espagne que vous m'avez fait l'honneur de me prester. J'en estois si charmé que

134 **MERCURE**

j'en ay achevé la lecture en vingt-quatre heures. Vous avez le goust fort bon, & vous les avez loüez avec beaucoup d'esprit & de jugement. J'avouë que j'y trouve des beautéz qui sont fort difficiles à exprimer. Il y a dans ce Livre un je ne sçay quoy, qui donne un extrême plaisir, & que l'on ne sçauroit dépeindre, à moins que d'avoir autant d'esprit que Madame D.... mais comme je suis assuré que vous serez bien aise de sçavoir mes sentimens sur cet ouvrage, je prends la hardiesse de vous les dire librement. Etant estrangere, je ne

GALANT. 135

prétens pas juger du stile qui me paroist pur, concis & naturel. Toutes les paroles en sont choisies à merveilles. Pour ce qui est de la matiere, je commenceray par les caracteres & les portraits des personnes intereßées dans ces Memoires. Ce sont les écueils des Historiens où ils manquent le plus souvent, & comme c'est la chose la plus necessaire & la plus utile, elle est aussi la plus difficile dans l' Histoire. Il n'est pas seulement difficile d'écrire le caractere d'une personne telle qu'elle est ; mais il est difficile de le soutenir, & de faire paroistre

toujours cette mesme personne dans toutes ses actions, démarches & paroles dans le fil de l'Histoire, telle que l'Historien l'a dépeinte dans le portrait qu'il en fait. C'est en cela que l'Auteur de ces Memoires a parfaitement bien réüssi, & ce que j'admire davantage, c'est ce grand nombre de caractères différens dont ces Memoires sont remplis, où les interests & les inclinations sont si partagées, sans qu'il se trouve aucune contradiction dans tout l'ouvrage. Aucun n'y dément son caractère. Ils se soutiennent par tout d'une force étonnante.

Et quoy que Madame D...
 dise la verité des Princes, & des
 Grands, elle ne sort jamais du
 respect dû à leur naissance, &
 tout ce qu'elle dit est si naïf &
 si naturel, qu'en lisant son Livre
 je me crois à Madrid, & parmy
 les Grands d'Espagne. Elle en-
 traîne le Lecteur malgré luy, à
 entrer dans ses sentimens. On ne
 scauroit approuver toute la con-
 duite de la Reine-Mere d'Espa-
 gne, & l'on n'oseroit pourtant la
 blasmer. Il faut de necessité plain-
 dre le Pere Nitard dans sa dis-
 grace, sans estre de son party
 contre Dom Juan. Il faut estimer

Mars 1692.

M.

128 **MERCURE**

Dom Juan malgré ses défauts. Il faut avoir pitié de la Duchesse de Terranova, quand elle est chassée de la Cour, malgré son humeur bizarre & farouche. Il faut regarder le Duc de Medina-Celi, comme honneste homme, malgré son indolence ; mais sur tout, le caractère de la Reine d'Espagne me ravit, car sans flatter & sans exageration, Madame D. . . . a trouvé le secret admirable d'inspirer au Lecteur une sublime idée de cette grande Reine, & dans des événemens assez mediocres, elle ne laisse pas de nous faire voir la grandeur de son courage,

la politesse de son esprit, la candeur de son ame, la beauté de son corps & sa bonté naturelle. Tout ce que je diray du Roy d'Espagne est, que si Sa Majesté Catholique vouloit faire traduire ces Memoires en Espagnol, Elle en tireroit plus de profit pour le Reglement de ses affaires, que par la lecture de son Etiquet du Palais, & Elle n'auroit pas besoin de dire si souvent, Veremos.

En second lieu, je trouve les digressions, que Mad. D... a semées fort à propos par tous l'ouvrage, tres spirituelles, judicieuses & divertissantes, n'en-

M ij

140 MERCURE

nuyant jamais le Lecteur, n'interrompant jamais le fil de la narration, mais au contraire l'éclaircissant encore davantage. C'est un autre secret entendu de peu de gens qui se meslent d'écrire des *Memoires*. Quelques uns trouvent à redire que le recit du mariage de la Princeſſe de Conty ſoit un morceau hors d'œuvre. A mon gré, c'est le trait le plus delicat du Livre, à l'égard de la Reine d'Espagne qui avoit ordonné à Mad. D. . . . de luy montrer des nouvelles de France. Que pouvoit-elle faire voir à Sa Majesté de plus agréa-

GALANT. 141

ble que la relation du mariage d'un Prince & d'une Princesse de son sang ? Que pourroit-elle luy presenter de plus charmant, & de plus auguste que le cercle de sa Famille Royale dans une occasion si celebre, au milieu des solitudes d'Espagne ? Cela estoit de bien meilleure. grace que d'avoir présenté à Sa Majesté les avantages de la France contre l'Espagne, qui sont les nouvelles les plus ordinaires que le Courier apporte à Madrid. Et à l'égard de la Princesse de Coniy, comme Mad. D. . . a dedié son Livre à cette Princesse, elle

142 MERCURE

ne pouvoit luy faire un compliment plus spirituel, qu'en luy faisant voir comme dans un miroir l'éclat surprenant de sa beauté, les deux plus beaux jours de sa vie, la veille & le jour de ses noces. Enfin jamais Lettre de nouvelles n'a esté mise dans des Memoires plus à propos, ny avec plus d'effet. Les descriptions des Entrées, Festes, Bals, Chasses, & des autres divertissemens de la Cour, sont justes & naïves; les dénouemens des intrigues & des brigues des Courtisans sont admirables & nets, sans confusion; ses rai-

GALANT. 143

Sonnemens politiques sur les affaires sont fort beaux & de bon goust, & le genie & les mœurs des Espagnols sont representez au naturel sans leur faire tort. Enfin, Milord, ce Livre est fort agreable ; fort galant & fort utile. Je ne sçay si Lucien qui nous a laissé les plus beaux préceptes pour l'Histoire, eust pû mieux faire s'il eust mis ses regles en pratique, mais pour ne vous pas fatiguer, je finiray mes remarques en vous assurant que je suis tout à vous.

144 MERCURE

On a fait de grandes Solennitez au grand Convent des Augustins de Toulouse, pour la Feste de la Canonisation de S. Jean de Sahagun, Religieux Augustin, & Patron de la Ville & de l'Université de Salamanque. Leur Eglise qui est une des plus vastes, & des plus exhaussées de la Ville, contenoit une prodigieuse quantité de Tapisseries & de Tableaux. Depuis les naissances de la voûte on voyoit également par tout la même disposition, qui consistoit en trois rangs de belles

GALANT. 145

les Tapisseries, & en un rang de Tableaux, dont l'art faisoit l'admiration des Curieux. Tous representoient les Saints, ou les grands hommes de l'Ordre de S. Augustin, & au dessous estoient des bras dorez ou argentez avec des cierges, & ensuite des Images du Saint entourées de guirlandes, Sur les Tapisseries les plus proches de l'Autel estoient placez d'un costé les Portraits du Pape & de Mr l'Archevêque de Toulouse; de l'autre, ceux du Roy & de Monseigneur le Dauphin, & au des-

Mars 1692.

N

146 MERCURE

sous d'un grand Tableau du Saint au bas de la Nef, paroiffoit celuy du General de l'Ordre. Au dessus des Portes des trois avenues de l'Eglise, qui répondent à trois grandes ruës, estoient des Tableaux du Saint, dont chacun representoit quelque Miracle de ceux qu'il a operez. Les Armes du Pape, du Roy, & de M^r l'Archevêque estoient autour, le tout rehauffé par des arcs, festons & guirlandes. Aux portes qui conduisent immédiatement dans la Nef, on voyoit encore des Tapifferies & des

Tableaux , auffi beaux que ceux qui faisoient tout autour de l'Eglise un rang separé des Tapifferies. L'Autel qu'on avoit dressé à l'entrée du Chœur , & qui estoit terminé en haut par la figure de Saint Jean de Sahagun , vêtu au naturel d'un habit d'Augustin, tout entouré de nuages & d'Anges, qui le couronnoient & l'élevoient dans un Ciel représenté , outre l'admirable disposition , la hauteur , proportionnée à son étendue , dont les ailles tenoient toute la largeur de l'Eglise , se trou-

149 MERCURE

va d'une richesse particuliere & d'une fort grande propreté. La multitude des bougies en relevoit la magnificence.

La ceremonie de cette solemnité commença le 4. du mois passé, & continua pendant huit jours. L'ouverture en fut faite aux Vespres du jour précédent en presence du Parlement, la Feste ayant esté annoncée à une heure après midy par le son des Cloches, les fanfares des Trompettes, & au bruit de plusieurs décharges de Fauconneaux & de Mousquets, que les Soldats

du Guet de l'Hostel de Ville firent au haut du Clocher des Augustins, ce qui fut réitéré sur les sept heures du soir, & à quoy l'on ajoûta des fusées volantes. Le lendemain au matin, les Peres Augustins allerent en Procession à l'Eglise Métropolitaine, portant les trois Banieres du Saint, dont les houpes estoient tenues par les principaux de la Communauté, revêtus de Chapes. Ils en partirent de mesme processionnellement avec le Corps du Chapitre, qui celebra la Grand' Messe

150. MERCURE

dans leur Eglise , chantée par une excellente Musique. L'après-dînée, le Panegyrique du Saint fut prononcé par un du Corps du mesme Chapitre , où M. l'Archevesque de Toulouse assista , & donna la Benediction du saint Sacrement, revestu de ses ornemens Pontificaux , les Religieux ayant chanté l'*Exaudiat* à trois Chœurs, ce qui s'observa chaque jour de l'Octave, pendant laquelle il y eut des motets tous differens.

Les six jours suivans, les Dominiquains, les Cordeliers,

& autres Religieux , toujours suivis d'une foule de peuple, se rendirent dans la mesme Eglise des Augustins processionnellement , portant la Banniere du Saint. Ils estoient reçûs par les Augustins à la porte de l'Eglise , & entrant tous ensemble en chantant, ils alloient droit à l'Autel , ce qui paroissoit d'une pompe singuliere. La Messe fut chantée & celebrée par chaque Communauté avec cette gravité, que les nombreuses Communautéz de Toulouse ont accoustumé de faire leurs Offi-

N iiii,

152 MERCURE

ces dans de semblables occasions. Tous les Freres Communioient de la main de leur Superieur, qui officioit à la Messe. Le Vendredy dans l'Octave, les Penitens Noirs signalerent leur zele par une Procession dans la mesme Eglise, & reçurent la Communion de la main de M^r de Thezan du Pujol, Abbé d'Olargues, Prieur de la Compagnie, & Conseiller au Parlement, qui celebra la Messe. Elle fut chantée par la Musique, & le soir il donna la Benediction du saint Sacrement.

Le Dimanche ; les Penitens Bleus firent paroître une égale pieté , & s'estant rendus processionnellement dans la mesme Eglise , ils communicent sur la fin d'une grand' Messe chantée aussi par la Musique , & celebrée par M^r l'Abbé de Boyer , Souprieur de la Compagnie , & Conseiller au Parlement , qui donna le soir la Benediction. Le mesme jour, sur les deux heures après midi, les Augustins firent une Procession solemnelle par la Ville, au nombre de quatre-vingt. Il y en avoit trente sept revestus

154 MERCURE

en Chappes ou Dalmatiques. Les seize Chantres, qui étoient distribuez alternativement, après dix Religieux non revestus, ayant chacun un cier-ge à la main; portoient un bourdon d'argent. On y vit paroistre les trois Bannieres du Saint, dont la premiere estoit placée à la teste. Après la der-niere estoient les Trompettes, Haut-bois & autres instru-mens de l'Hôtel de Ville qui joüoient par intervalles, quand les Religieux cessoient de chanter. Ensuite venoient sept Pavillons richement parcz,

où estoient sept bustes magnifiques de sept Saints differens de l'Ordre de saint Augustin, dans lesquels sont des Reliques des mesmes Saints. Chaque Pavillon estoit porté par quatre Religieux des Communautéz, qui avoient chanté la grand'Messe pendant la semaine, excepté celuy de saint Jean de Sahagun, que portoient quatre Augustins revestus de Dalmatiques. Autour de ces Pavillons, marchoit quatorze Bourgeois avec des Flambeaux de cire blanche. Après l'Officiant,

156 MERCURE

accompagné d'un Diacre, d'un Soudiacre & de quelques enfans habillez en Anges, qui tenoient les extremittez de la Chappe, & dont il y en avoit encore plusieurs distribuez dans l'ordre de la Procession, les Capitouls, ayant aussi chacun un flambeau à la main avec leurs Robes de ceremonie, precedez de leurs Officiers, & suivis de leurs soldats, fermoient la marche. La premiere station se fit à l'Eglise Metropolitaine, où une des trois Banieres fut laissée. On alla de-là à l'Eglise

Abbatiale de saint Sernin, que M^s du Chapitre avoient fait orner de tapisseries. Ce furent eux qui firent la closture de cette Solennité le jour de l'Octave. Ils s'en acquiterent avec grande pompe, & reçurent une Baniere du Saint que leur presenta le Superieur, le soir avant qu'ils donnassent la Benediction. La Musique chanta l'*Exaudiat* & le *Te Deum*, & à mesme-temps la troisiéme Baniere fut élevée & attachée à la voute de l'Eglise des Augustins. La Benediction donnée, toute la Com-

58 MERCURE

munauté des Religieux avec douze Officiers revestus, se rendit Proceffionnellement, en chantant l'*Iste Confessor*, au bucher préparé, où le Supérieur ayant mis le feu, entonna le *Te Deum*, qui fut continué jusques à la fin, tandis que le bruit des Fauconnaux & des mousquets se faisoit entendre du clocher, & au dessus de la voute de l'Eglise. Lors qu'il fut un peu plus tard, il y eut pendant une heure une espee de feu d'artifice par le grand nombre des fusées qui s'élevoient en l'air. Durant

L'Octave on entendoit à toute heure tirer au clocher ; mais principalement quand les Processions entroient ou sortoient , ou qu'elles estoient dans l'Eglise.

Des marques de pieté aussi éclatantes que celles dont je viens de vous parler, sont d'une grande édification pour les peuples. Heureux qui ne les donne point par hypocrisie , & qui est dans l'ame ce qu'il paroist au dehors. Si ceux qui ont le cœur véritablement touché des veritez que la Religion nous ensci-

gne sont tres estimables , il n'y a rien de plus dangereux que les faux Devots , qui n'ayant en veüë que leurs interests , sont seulement pieux par grimace , & trouvent l'art de faire servir à leurs passions les apparences trompeuses qu'ils employent pour persuader que l'Esprit de Dieu regle leur conduite. Vous verrez leur caractere admirablement dépeint dans l'excellent Ouvrage que vous allez lire. Il est de l'Illustre Madame des Houlieres , que la beauté de ses Vers , & le tour heureux

& delicat qu'elle donne à ses
pensées, mettent au dessus de
toute louïange.

SSZZZZZZZZSSZ SSZZSSZZZ

EPITRE CHAGRINE,
Au R. P. de la Chaise.

Sous le debris de vos astraits
Voulez-vous demeurer toujours ense-
velie ?

M'a dit quelqu'un, d'un nom que par
raison je tais,

Qui s'est imaginé que ma mélancolie
Vient moins d'une santé dès long-
temps affoiblie,

Que du reproche amer qu'en secret
je me fais,

Mars 1692.



162 MERCURE

De n'estre plus assez jolie
Pour faire naistre encor quelque ten-
dre folie ;
Frivole honneur , sur quoy je ne
comptay jamais.

Apprenez , me disoit ce quelqu'un
Anonyme ,

Que lors que ce qu'on a de beau
Est du temps ou des maux devenu la
victime ,

Il faut , pour acquérir une nouvelle
estime ,

Se faire un merite nouveau ;
Que c'est ne vivre plus que de vi-
vre inutile ;

Qu'il faut , dans quelque rang
qu'on soit ,
Que jusqu'au dernier jour une per-
sonne habile

Tienne au monde par quelque en-
droit.

GALANT. 163

*Vous ne répondez point ! d'où vient
vostre fôlence ?*

*Il vient, luy dis-je alors exprés pour
découvrir*

*Où tendoit cette belle & sage remon-
trance.*

*De ce qu'en moy-mesme je pense
Quel merite nouveau je pourrois ac-
querir.*

*Je n'en vois point, tant je suis
sotte.*

*Abus, s'écria-t-il ! hé, devenez de-
vôte.*

*Ne le devient-on pas à la Ville, à la
Cour ?*

*Moy devôte ! qui moy ? m'écriay-je à
mon tour,*

*L'esprit blessé d'un terme employé
d'ordinaire*

*Lors que d'un Hypocrite on parle avec
détour ?*

○ ij

164 MERCURE

Ouy, vous, repliqua-t-il ; vous ne
sçauriez mieux faire.

De la devotion ayez moins de frayeur.

Elle est rude pour le vulgaire,
Mais pour nous il ne faut qu'un peu
d'exterieur.

Allez, pour soutenir le devot caractère,
Il n'en coutera pas beaucoup à vostre
cœur.

¶
Tout ce que la fortune a pour vous
d'injustices

Par là pourroit se réparer.

Regardez vos Parens vieillir sans
Benefices..

Songez qu'à vostre Epoux cinquante
ans de services

• N'ont encor pû rien procurer;

Qu'un tas de Creanciers à vostre
porte gronde,

Et que chez les Devots, biens, hon-
neurs, tout abonde.

GALANT. 164

Que la mode est pour eux, & peut
longtemps durer,
Et qu'outré ces raisons sur quoy cha-
cun se fonde,
Vous aurez droit de censurer
Les actions de tout le monde.

S

Allons doucement, s'il vous plaist,
Luy dis-je, & supposé qu'à vos le-
çons fidelle,
Je prenne aux yeux du monde une
forme nouvelle
Par une raison d'intérêt,
LOVIS, éclairé comme il est,
Quoy que vous osiez me promettre,
Connoistra ma fourbe; il penetre
Au delà de ce qui paroist.
A quoy m'aura servy ma devote gri-
mace,
Qu'à m'en faire moins estimer;
Malheur dont la simple menace.

166 MERCURE

Plus que la mort peut m'alarmer?

*Quand, me repliqua-t-il, on est à
votre place,*

*Il ne faut pas avoir tant de précau-
tion;*

*Mais dût pour vous le sort ne changer
point de face,*

Certain air de devotion,

*Lorsque l'on n'est plus jeune, a tou-
jours bonne grace;*

Redoublez votre attention.

*Voyez quel privilege au nostre peut
atteindre.*

*Avec des mots choisis aussi doux que
le miel;*

Sur les gens d'un merite à craindre

On répand à grands flots le fiel.

*On peut impunément pour l'intérest
du Ciel*

*Etre dur, se vanger, faire des injusti-
ces.*

GALANT. 167

Tout n'est pour les Devots que peché
veniel.

Nous ſçavons en vertu transformer
tous les vices ,

De la devotion c'est là l'essentiel.

2

Taiſez-vous , Scelerat , m'écriay-je
irritée ,

Tout commerce eſt fini pour jamais
entre nous.

J'en aurois avec un Athée,

Mille fois pluſtoſt qu'avec vous.

Mais tandis qu'en diſcours ma colere
s'exhale ,

Ce faux , ce dangereux Ami ,

Sort de mon cabinet , traverse cham-
bre & ſalle

D'un air bruſque & confus , d'un
pas mal affermi ,

Et me laiſſe une horreur , qu'aucune
horreur n'égalé.

168 MERCURE

*Ah ! c'est un Devot de cabale,
Mais qui ne sçait encor son mestier
qu'à demi.*

*Il faut de l'art au choix des raisons
qu'on estale.*

*Aussi les habiles Devots
Selon les gens ont leur morale,
Et ne se livrent pas ainsi mal à propos.*

*Qu'ils sont à redouter ! Sur une ba-
gatelle*

*Leur donne-t-on le moindre ennui,
Leur vangeance est toujours cruelle.
On n'a point avec eux de legere que-
relle.*

*Fasche-t-on un Devot, c'est Dieu
qu'on fasche en luy.*

*Ces Apostre du temps, qui des pre-
miers Apostres*

Ne nous font point r'essouvenir,

Pardonnent

Pardonnent bien moins que nous
autres.

Contr'eux veut-on se maintenir,
Empescher qu'à leurs biens ils ne
joignent les nostres,
C'est une impieté qu'on ne peut trop
punir.

De la Religion c'est ainsi qu'ils se
jouent,
Ils ont un air pieux répandu sur le
front

Que leurs actions desavouent,
Ils sont faux en tout ce qu'ils font.



Le mestier de Devot, ou plustost d'Hy-
pocrite,

Devient presque toujours la ressource
des gens,

Qu'une longue débauche a rendus
indigens;

Des Femmes que la beauté quitte,

Mars 1692.

P

170 MERCURE

On qui d'un mauvais bruit n'ont pu
se préserver,

Et de ceux qui pour s'élever

N'ont qu'un médiocre mérite.

Dés que du Cagotisme on fait pro-
fession,

De tout ce qu'on a fait la mémoire
s'efface.

C'est sur la réputation

Un excellent vernis qu'on passe.

Si je pouvois trouver d'assez noires
couleurs,

Que j'aimerois à faire une fidelle
image

Du fond de leurs perfides cœurs,

Moy qui hais le fard dans les
mœurs

Encor plus que sur le visage,

Et qui sçais tous les tours que mettent
en usage

Nos plus célèbres imposteurs!

*Quel plaisir pour moy! quelle joye,
 De demasquer tes scelerats,
 A qui le vray merite est tous les jours
 en proye,
 Et qui pour l'accabler par une seure
 voye
 De l'interest du Ciel couvrent leurs
 attentats!*

2

*Mais, me pourra dire un Critique,
 Vostre esprit s'égare, arrêtez.
 Quand pour les faux Devois vostre
 haine s'explique,
 Songez bien contre vous quelles gens
 vous mettez.
 Pour affoiblir les coups que sur eux
 vous portez,
 Ils vous peindront au Roy comme
 une libertine.
 Je fremis des ennuis que vous vous
 apprestez.*

P ij

172 MERCURE

*Croyez-moy, contre vous que rien ne
les chagrine.*

2

*Non, non, dirois-je à ce Censeur,
Je suis leur ennemie, & fais gloire
de l'estre,*

*Et s'ils osoient sur moy répandre leur
noirceur,*

*Quelque Ouvrage pourroit paroi-
stre,*

*Où je les traiterois avec moins de
douceur,*

*Et par leurs noms enfin je les ferois
connoistre.*

*Hé quoy donc, parce que le Roy
De toutes les vertus donne de grands
exemples,*

*Que pieux, charitable, assidu dans
nos Temples,*

*Il aime le Seigneur, le sert de bonne
foy,*

GALANT. 173

Que pour ses interests il soutient
seul la guerre,

Qu'il a planté la Croix aux deux
bouts de la terre,

Et que des libertins il fut toujours
l'effroy,

On n'osera parler contre les Hypocri-
tes ?

Hé, qu'ont-ils de commun avec un
un tel Heros ?

Censeur, sur ce que vous me dites
J'ay l'esprit dans un plein repos.



O vous, qui de Louis heureux & sa-
cré guide,

Luy dispensez du Ciel les celestes
tresors,

Vous dont la pieté solide,

Loin d'étaler aux yeux de fastueux
dehors,

Et d'avoir d'indiscrets transports,

P iij

174 MERCURE

Est pour juger d'autrui toujours lent
& timide,

Vous enfin dont la probité
Du sang dont vous sortez égale la
noblesse,

Daignez auprès du Prince aider la
verité,

Si quelque Hypocrite irrité
En luy parlant de moy la blesse.
De ma foy, de mes mœurs vous estes
satisfait.

Vous ne l'estes pas tant, peut-estre,
De ma soumission pour le Souverain
Estre,

Dans les maux que souvent la for-
tune me fait;

Mais si je ne suis pas dans un estat
parfait,

Je sens que j'y voudrois bien estre.
Ouy, je voudrois pouvoir, comme
vous le voulez,

GALANT. 175

Sanctifier les vœux qui me livrent
la guerre.

Ah ! que mon cœur n'est-il de ces
cœurs isolés

Qui par aucun endroit ne tiennent
à la terre,

Qui sont à leurs devoirs sans reser-
ve immolez,

A qui la Grace assure une pleine vi-
ctoire,

Et qui d'un divin feu brûlez,
A la possession de l'Eternelle Gloire
Ne sont pas en vain appelez !

Je continuë à vous envoyer
les revers des Medailles qui
doivent composer l'Histoire
Metallique de Sa Majesté.
Celuy que je vous envoie a

P iiii

176 MERCURE

a esté fait pour la Médaille qui fut frappée à l'occasion de la prise de Luxembourg. Les paroles Latines qu'il contient font voir que le Roy attaqué par l'Espagne, à laquelle il estoit supérieur, & par le droit de sa cause, & par le grand nombre de ses Troupes, n'eut pas si-tôt soumis Luxembourg, qu'il mit le comble à la gloire qu'il s'estoit acquise par tant de conquestes, en accordant de nouveau la paix à l'Europe.

Je vous appris il y a un mois que M^r de Tourreil avoit esté reçu à l'Académie Française,

où il avoit fait un tres-beau remerciement. Voicy la réponse que luy fit M^r Charpentier, Doyen, & alors Directeur de la Compagnie. Vous ne serez point surpris d'y trouver beaucoup de traits d'érudition, puisque vous sçavez qu'il possède éminemment les plus belles connoissances. Voici de quelle maniere il parla à ce nouvel Academicien.

SSSS.SZZSSZSSZSSZSSZ

DISCOURS PRONONCÉ

à l'Académie Française par
M^r Charpentier, Doyen &
Directeur de cette Com-
pagnie le Jedy 14. Février
1692. lorsque M^r de Tour-
reil y fut reçu.

MONSIEUR.

*Vous entrez heureusement
dans l'Académie Française, im-
mediatement après que notre Au-
guste Protecteur nous a exhortez
de jeter toujours les yeux dans*

GALANT. 179

nos élections, sur des personnes d'un sçavoir distingué. Nous ne pouvions pas luy donner une marque plus prompte ni plus précise de nostre obéissance.

En remportant par deux fois le Prix de l'Eloquence au jugement de l'Académie mesme, vous vous en estes ouvert les portes par cette douce violence que le Merite fait à l'Honneur. Vostre version Françoise de quelques-unes des plus belles harangues de Demosthene, où vous soustenez si bien ce stile nerveux & cette force de raisonnement, qui s'y sont toujours fait admirer, a bri-

180 MERCURE

gué nos voix pour vous en cette occasion, & ce sont-là les brigues où LOUIS LE GRAND ne trouvera jamais rien à redire. Eh ! que ne doit-on point attendre à l'avenir de vostre érudition & de l'age florissant où vous estes ? C'estoit un usage estably dans l'Académie de n'y recevoir personne, qui n'eust imprimé quelque ouvrage, pour répondre de son heureuse application aux belles Lettres, & nous nous souvenons toujourns d'un celebre Conseiler d'Etat, qui souhaitant ardemment une place de cette Compagnie, fit mettre sous la

GALANT. 181

presse un Traité de sa composition, qu'il ne laissa sortir de son Cabinet, que pour satisfaire à une coutume si loüable ; car qui est-ce qui pourroit avec honneur se dispenser d'un Noviciat si illustre ? C'est ce qui attire les suffrages du Public que nous devons regarder comme le plus redoutable Critique de nos élections, & qui ne reconnoist point ces merites cachez, qui par crainte ou par orgueil évitent de se soumettre à son Tribunal. Ne faut-il pas admirer, Messieurs, la sage Prévoyance de LOUIS LE GRAND, qui prenant à cœur

182 MERCURE

la gloire de cette Académie, nous montre luy-mesme l'unique voye que nous devons tenir pour la faire subsister avec splendeur; Toute autre route nous meneroit à sa ruine. Le Cardinal de Richelieu l'avoit bien senti, quand il assembla les premiers Académiciens. Souvenez-vous en, Messieurs, & rappelez la memoire des grands hommes, qui contribuerent de leurs soins & de leur reputation à l'establissement de la Compagnie. Representez vous le grand Chancelier Seguier, de qui l'on peut dire, mettant à part sa dignité, qu'il

A esté un des plus excellens Orateurs de son Siècle. Et je ne doute point que s'il me pouvoit entendre, il ne se tinst honoré de ce que je dis de luy, puisque l'Empereur Numerien voulut bien qu'on luy élevast une statue sous le titre du plus éloquent Orateur de son temps. Representez-vous les Gombauts, les Chapelains, les Boursés, les Voitures, les Vaugetas, les Racans, les la Chambres, les Corneilles, les d'Ablancourts, les Saint-A-mants, les Godeaux, les Balsacs,

7 Numeriano Cæsari oratori temporibus suis potenti ssumo. Yopiscus,

quels noms, Messieurs ! Et figurez-vous que c'est l'intention de Sa Majesté, que vous donniez des Successeurs à ces grands personnages, non seulement pour occuper leurs places, mais pour les remplir. Je les ay tous connus, ces hommes incomparables que je viens de vous nommer, & c'est par leurs suffrages que je me suis veu élevé en un rang dont je ne m'estime pas encore digne. Je ne diray point comme quelques-uns ont fait, que c'estoit le Siècle d'or de l'Académie, car c'est un nom qu'il faut réserver tout entier, au Siècle où nous vivons

GALANT. 185

Sous la Protection du plus magnanime Roy du monde. Je ne vous diray point encore, car vous le sçavez tous, les places de cet illustre corps n'estoient recherchées qu'en veüe de se procurer une vie tranquille dans un commerce perpetuel de l'esprit & de la raison. On ne connoissoit point l'amour de la Presséance, dont les esprits foibles & les merites mediocres font leur capital. On fuyoit les occasions de se donner le moindre déplaisir l'un à l'autre avec le mesme soin que l'on évite la rencontre des Serpens & des

Mars 1692.

Q

Scorpion. Ce n'estoit qu'honneur, qu'amitié, que déference réciproque. Je ne scaurois m'empescher de l'avoüer; ce souvenir ne me revient jamais à l'esprit que je n'en ressentie de la joye. C'est ainsi que LOUISE LE GRAND donne sa voix pour l'Electiön des Académiciens, dont il abandonne le détail à vostre prudence & à vostre discernement. La France ne manque point de sujets illustres, & je prevois que vous allez estre plus embarrassés par l'abondance, que par le deffaut; mais souvenez vous, Messieurs, & permettez-moy

de vous en avertir, puisque j'ay
 l'honneur d'estre à la teste de
 vostre Compagnie, par l'anti-
 quité de mes services. Souvenez-
 vous, dis-je, que le véritable
 merite est toujours accompagné
 d'une fierté honneste qui ne luy
 permet pas de demander avec
 trop de soumission ce qu'il croit
 pouvoir obtenir avec justice.
 Le faux merite au contraire
 ne trouve rien indigne de luy.
 Il n'y a point de sollicita-
 tions qu'il trouve trop basses. Il
 n'y a point de longueurs qui luy
 paroissent ennuyeuses. Il n'y a
 point de froideur qui le rebute.

Q ij

188 **MERCURE**

Cependant il le faut avouer, la foiblesse de la Nature humaine est telle, qu'on ne sçauroit presque rien refuser à cet Importun qui poursuit tout avec empressement, & que rien n'est presque accordé à ce Vertueux qui demande avec pudeur. Je veux croire, que l'Académie Française n'aura jamais rien à se reprocher de cette nature, Elle comprend trop bien qu'il y va du service de **LOUIS LE GRAND**, qu'il y va de l'intérêt de sa gloire qu'elle doit avoir devant les yeux sur toutes choses. Car comme il n'y a point

d'occupation plus excellente pour un Orateur François, que de célébrer les Actions de ce Grand Monarque, & que c'est mesme un devoir indispensable à un Académicien, il faut, Messieurs, que vous preniez garde, que des mains inhabiles ne soient admises à toucher à des matieres si precieuses. Alexandre le Grand ne voulut estre peint que par Apelle, & il ne permit qu'au seul Lyfippe de jeter sa Figure en bronze. Si ce Roy de Macedoine estoit si difficile au choix de ceux qui devoient représenter les traits de son visage, croyez-vous que

190 MERCURE

LOUIS LE GRAND, doit
estre moins difficile au choix de
ceux qui entreprendront de pein-
dre les mouvemens de son Ame,
& de travailler au recit de ses
faits heroïques ? Quelle force de
Genie, quelle élégance de stile
pour faire des copies d'après ces
grands originaux ? Un Ecri-
vain froid & languissant, &
qui ne sentira point en luy-
mesme quelques estincelles de feu
qui a animé LOUIS LE
GRAND, lorsqu'il a remporté
tant de Victoires, pourra t'il en
parler avec dignité & avec suc-
cez ? Jugez en, Messieurs, en

GALANT. 191

vous représentant une partie de ce qui est arrivé à la France depuis qu'il est monté sur le Trône. Est-il permis de souhaiter plus de prospérité, plus de grandeur? Il n'y a point d'année qui n'ait esté remarquable par la conquête d'une ou de plusieurs Villes, ou par le gain de quelque Bataille signalée sur Mer ou sur Terre. La Fortune ne s'est point lassée de le suivre, ou pour mieux dire, la protection que Dieu a accordée à la justice de ses Armes ne l'a jamais abandonné. Il a justifié par la celerité de ses Conquestes la raison pour laquelle les An-

192 **MERCURE**

ciens ont donné des ailes à la Victoire, parce qu'elle doit dis- sent-ils, plustost voler que marcher. Il n'a pas suivy l'exemple de tant d'autres Princes, qui ont pris des Villes & gagné des Batailles dans leur cabinet. Il n'a point esté Victorieux oisif. Il a marché à la teste de ses Armées, il a essuyé toutes les fatigues de la Guerre. Il ne s'est point tenu dans son Palais tandis que l'Arche du Seigneur estoit en campagne. Combien de fois a-t'il présenté la bataille à ses Ennemis, qui n'ont pas osé tenir ferme devant luy? Il a attaqué des Villes, il a

CALAMITÉ

il a réduit leurs remparts en
poudre, & bien en a fait à
quelques-unes qu'il fust présent
à sa victoire, pour les sauver
par un effet de sa clémence
des malheurs où demeurer ex-
posée une Ville emportée d'affaire.
Les feux allumés pour la prise
de Mons ne sont pas encore
éteints. Les actions de grâces &
les Cantiques de joye en resonnent
encore dans nos Temples, il n'est
pas besoin de vous en dire davan-
tage, pour vous en faire ressou-
venir. Quelle intrepidité n'a-t-
il point fait voir en conduisant
luy mesme les travaux de ce fa-

Mars. 1692.

R

194 MERCURE

meux Siege? Avec quelle fermeté de cœur a-t-il répondu aux prières des principaux Officiers de son armée, quand ils luy ont représenté que la tranchée n'estoit pas le poste d'un Roy de France? En vain toutes les Puissances de l'Europe se sont unies pour luy faire abandonner cette entreprise, ou pour la rendre plus difficile. Cette Ville qui presumoit tant de ses forces à peine a soustenu dix-sept jours de tranchée ouverte. LOUIS a frappé de son foudre cette Montagne orgueilleuse & la resolution de ses Deffenseurs

‡ Tangit montes & fumigant. Pl. 103.

s'en est allée en fumée. Pour cou-
vrir la honte de leur impuissance,
ils tiennent leurs troupes en cam-
pagne, comme s'ils eussent voulu
tenter le hazard d'une bataille.
L'Etoile dominante de LOUIS
les poursuit, & ne permet pas
qu'ils jouissent long-temps de cette
vaine ostentation de leur courage.
A la premiere rencontre soixante
& douze de leurs Escadrons sont
taillez en pieces par vingt-huit
des nostres, & l'épouvante qu'en
prend toute leur armée les con-
traint de se retirer. L'Antiquité
nous vante avec raison ces bra-
ves Lacedemoniens qui arreste-

R ij

rend au pas des Thermopyles toutes les forces du Roy de Perse. Il n'est pas mal-aisé de croire qu'un petit nombre de vaillans soldats postez avantageusement en un passage fort estroit, ayent long-temps resisté à une armée entière, parce qu'ils ne pouvoient estre attaquez que de front. Il est vray que comme il venoit incessamment contr'eux de nouveaux Combatans, & qu'à la fin ils furent enveloppez, ils y demeurèrent tous sans qu'il en échapaist un seul. Ainsi ce fait d'armes, quoy que tres glorieux, est plus remarquable par le mépris de la

ÉGALANT. III

mort que par l'utilité du combat.
Mais dans l'action des François
où vingt-huit Escadrons en at-
taquent soixante & douze en rase
campagne, & les mettent en dé-
route, c'est tout ce que l'Art mi-
litaire & la force du courage
peuvent faire sans prendre de ré-
solution desespérée.

Que dire encore? Tandis que
tout succede à LOUIS du
costé de la basse Allemagne, &
que l'armée des Conféderez se
dissipe presque à sa vüe, il soumet
par ses Lieutenans toute la Sa-
voye, & fait connoistre à son
Souverain combien il est dange-

R iij

198 **MÉRIOURE**

veux de prestev l'oreille aux conseils de ses ennemis. La chute de Montmelian achevée, mais trop tard, de l'en convaincre. Cette Place qu'il croyoit inexpugnable & qui estoit sa dernière esperance, est investie, est assiegée, est forcée malgré les Rochers qui l'environnent, & dans une saison où l'on peut dire, que les troupes Françoises n'avoient pas moins à souffrir de la rigueur du froid des Alpes, que du feu continu d'une garnison nombreuse, & qui se croyoit invincible. Vous voyez bien, Messieurs, que j'ay passé ce nombre infini d'évenemens

glorieux, dont le Regne de
LOUIS LE GRAND est
 rempli, pour ne m'attacher qu'aux
 derniers, car qui pourroit suffire
 à parler de tous, quand on ne
 feroit que les nommer? Ce sont-là
 les sujets qui s'offrent à vos plu-
 mes immortelles, tandis que d'au-
 tres prendront le soin de les re-
 presenter, par des images myste-
 rieuses, sur les métaux les plus
 précieux & les plus durables.
 Mais vous en tiendrez-vous-là,
 Messieurs, & ne cueillerez-vous
 des couronnes pour **LOUIS**
LE GRAND que dans cette
 forest de Trophées qui se trouvent

200 MERCURE

élevez à sa gloire ? Seriez-vous
persuadez qu'on n'estudiera sa
vie que pour chercher des exem-
ples de cette Vertu foudroyante
qui renverse les Empires, qui
transporte les Sceptres & les Dia-
demes ? Un Roy qui du consen-
tement de tous les Peuples, &
de ses Ennemis mesmes, a merité
le titre de GRAND, doit
l'estre en toutes sortes de Vertus,
& c'est ce qui fournira mille su-
jets d'admiration à ceux qui atta-
cheront fixement leurs regards sur
ce Prince miraculeux, soit qu'ils
le contemplant en Philosophes,
pour avoir le seul plaisir de voir

jusqu'ou peut aller la souveraine
Raison jointe à la Souveraine
Puissance ; soit qu'ils le conside-
rent en Politiques, pour tirer de
ses actions des enseignemens
avantageux pour la conduite des
autres Monarques.

Faudra-t-il trouver un exem-
ple de la Moderation d'un Vain-
queur, quand il peut tout se
promettre de sa prosperité ? Ils le
trouveront dans la magnanimité
de **LOUIS LE GRAND**,
qui pour donner la Paix à l'Eu-
rope, arreste luy mesme le pro-
grès de ses victoires.

Voudra-t-on establir que le

202 MERCURE

Prince ne doit jamais manquer de parole ? On le prouvera par la fidélité avec laquelle il restitua la Franche Comté aux Espagnols en execution de sa promesse.

Soustiendra-t-on qu'il est quelquefois glorieux au Souverain de ceder de son droit ? On alléguera en preuve l'action celebre de ce grand Roy, qui dans un fameux conseil où les voix se trouverent partagées à l'occasion d'une affaire de finance, dont la proposition n'estoit pas sans difficulté, les départagea par sa voix seule, aimant mieux se condamner que de se donner gain de

cause par son suffrage, & comptant contre soy-mesme l'autorité de sa presence. Rencontre merveilleuse, de pensées & de sentimens entre luy & le grand S. LOUIS, qui dans ces instructions toutes celestes, toutes divines, qu'il donna en mourant à son Fils, luy recommanda principalement qu'en toutes les occasions où l'on contesteroit contre luy pour quelque interest, il eust toujours plus mauvaise opinion de son droit, que de celui de ses parties adverses; jusqu'à ce qu'il connust clairement la verité; Que par ce moyen ceux qu'il appelle-

roit dans ses conseils, ditoyent leurs avis avec plus de liberté, & rendroient des jugemens plus équitables.

Sera-t-il besoin de faire voir que l'épreuve d'un grand courage, ne se fait pas seulement à s'exposer aux perils d'une Bataille, ou d'un Siege de ville ; mais encore à souffrir constamment la violence d'une maladie aiguë, & à voir la mort s'approcher de sens froid & à pas lents dans son appareil le plus terrible ? Ils représenteront **LOUIS LE GRAND**, atteint de cette dangereuse maladie dont la Fran-

te fut si allarmée, & qu'il supporta avec tant de fermeté & de tranquillité d'esprit, qu'au milieu mesme de ses plus aspres douleurs, il ne laissoit pas de tenir conseil, & de donner ses ordres.

C'est sur l'exemple de ce Roy vraiment Tres-Chrestien, qu'il passera pour constant qu'un Prince doit avoir un zele ardent pour la Religion; & l'on racontera sur ce sujet tout ce qu'il a fait pour étouffer l'Herésie qui avoit si long-temps infecté la France de son poison. On parlera de tant de Missions establies par sa pieté dans les Indes & dans

206 **MERCURE**

la *Nouveau Monde*, pour abolir
l'*Empire des Demons*, & faire
connoistre le *vray Dieu* a tant de
Nations qui l'ignoroient.

Voudra-t-on soutenir qu'un
grand Prince doit prendre luy-
mesme le soin de l'*Education* de
ses enfans? On se servira de son
exemple & de ce qu'il a estimé
ne pouvoir donner un témoignage
plus precis de son amour envers
ses *Peuples*, que d'entrer dans
une obligation si importante au
bien de l'*Estat*. Il n'y a point
d'affaires, quelles qu'elles soient
qui puissent servir d'excuse à
un *Souverain* quand il man-

que c'est un devoir indispensable :
 C'est c'est un reproche que on
 a fait à deux des plus grands
 Rois du monde, quoy que d'il-
 leurs tres-vertueux & tres-esti-
 mables, lors qu'empources par les
 longues guerres qui les éloignoient
 de leurs Estats, ils ont negligé
 leurs propres Enfans. Y a-t-il un
 Prince plus illustre que le grand
 Cyrus, le Fondateur de la Mo-
 narchie des Perles ? C'est un Roy
 Payen, mais c'est un Roy que
 le vray Dieu a choisi pour estre
 le Libérateur de son Peuple, à
 qui il l'avoit promis, non point
 obscurément & sous des termes

208 MERCURE

enigmatiques, mais distinctement par son nom propre deux cens ans avant sa naissance. C'est un Roy que Dieu dit avoir suscité pour la Justice, & qu'il appelle son Pasteur, son Christ, son Oinct, voulant faire entendre que c'est luy mesme qui l'avoit sacré Roy d'une des plus grandes parties de l'Univers. Cependant ce Roy merveilleux, si chery du Ciel, n'a pû se garantir de la censure des Sages, qui l'ont blâmé de n'avoir pas pris assez de soin de l'instruction de son Fils, dont le regne fut aussi malheu-

† Et vocavi te nomine tuo. *Isaïa 45.*

fort...
 au tr...
 il l'a...
 voir...
 s'ajoute...
 à faire...
 ses Enfants...
 Femmes...
 les avoient...
 complaisance...
 songé à faire...
 sterité de l'année...
 des Perses, ce...
 avoir pour Successeur... de
 Royaumes. Il en dit autant de
 Mars 1692. S

LE MERCURE

Darius, qu'il reprend ~~le mal~~ d'un
mal élevé Xerxes son fils
& son heritier, & qui tomba
dans les mesmes desordres que
Cambyse, parce qu'il avoit esté
nourry comme luy au milieu des
Flateurs; sur quoy il fait cette
exclamation, O Darius! c'est
une honte que l'exemple de
Cyrus ne t'ait point rendu
sage, & que tu ayes fait la
mesme faute à l'occasion de
Xerxes que Cyrus à l'occasion
de Cambyse. Contentons-nous
de ces deux exemples, appuyez
de la reflexion de ce divin Phi-
losophe, pour conclure, que si

cette negligence a esté une tache à la mémoire de ces deux grands Monarques, la raison des contraires veut que ce soit un juste sujet de loüange à tous les Souverains qui ont veillé eux-mêmes à l'institution de leurs Enfans. Graces à la Providence divine, nous en faisons aujourd'huy l'expérience. Nos Descendans regarderont avec étonnement le regne de Loüis le Grand. Que de bonheur, que de Justice, que de magnificence ! Mais admireront-ils moins cette prévoyance qu'on ne peut assez louer, ce soin vraiment Royal, vraiment Paternel

212 MERCURE

qu'il prend de former l'esprit, & les mœurs des trois jeunes Princes que l'heureux mariage de son Fils nous a donné. La pluspart de ceux qui sentiront les influences de ces nouveaux Astres, ne sont pas dans l'Estre des choses, & Louis le Grand commence à jeter les fondemens de leur félicité. Peut-on porter plus loin sa bonté que de l'étendre sur un Peuple qui n'est pas encore? C'est pour le bonheur de ce Peuple à venir que LOUIS prend déjà des mesures quand il s'applique à l'éducation de Monseigneur le Duc de Bourgogne & de Mes-

214 MERCURE

fait une partie de nostre repos & de nostre felicité. Vainqueur du Rhin & de l'Allemagne, Capitaine non moins heureux que vaillant, en un estat si proche de l'indépendance, il fait consister sa gloire à demeurer attaché aux volontez de son Pere. Effet admirable de l'éducation excellente qu'il a receüe en son temps de ce grand Monarque à qui il doit le jour ! Quel exemple pour tous les Princes ! quel exemple pour tous les autres hommes ! quel agreable spectacle de voir le plus puissant Roy du monde, avoir le Fils le plus vertueux, & parti-

à l'égard de la gloire
si elle n'est parvenue
Grands, & de
s'est autrefois
étendue & de
ces anciens
esté les Ance
selon la chair

Mais où nous portons nos
cours; Messieurs il faut
siderer en particulier
autres qualités
Monarque & comparable
sité envers les malheureux; in-
clination à pardonner; Abandonné
vraiment royal; application
constante à tous ses devoirs; don-

216 MERCURE

eur, affabilité, modération, retenue, qualitez si rares dans les Souverains, mais de tout temps admirées dans Louis le Grand, à qui il n'est jamais échappé un seul mot équivoque, dont quelqu'un de ses Sujets püst estre affligé.

Je me tais donc, Messieurs; & il faut que mon silence ouvre la bouche à nos illustres Académiciens, qui selon la coutume vous ont apporté quelques fruits de leurs sçavantes Meditations. Mon devoir, mon zele, l'occasion de cette Assemblée, le lieu où nous sommes, l'Image auguste de

GALANT. 217

Le Prince que nous avons devant les yeux, tout m'a averty de parler de luy ; mais j'ay bien experimenté qu'il estoit plus aisé de commencer à le louer que de finir.

Peut-estre aussi auriez-vous déjà pensé que j'ay trop long-temps occupé vostre audience, si la dignité du sujet ne m'avoit justifié dans vostre esprit.

L'Academie Françoise qui doit tout à Loüis le Grand, ne doit jamais se laisser d'oüir ses loüanges. J'ajoutéray qu'elle ne doit point aussi se laisser de faire des vœux, pour attirer d'enhaut la

Mars 1692

I

218 MERCURE

continuation des graces que
 Dieu a versées jusqu'à present
 sur sa Personne sacrée, sur sa
 Maison royale, sur son florif-
 sant Empire. Fasse le Ciel qu'il
 force encore un coup ses Enne-
 mis d'estre heureux, & de
 recevoir de sa main la tran-
 quillité qu'ils ne scauroient se
 donner à eux mesmes. Enfin,
 qu'il remplisse pleinement son
 tres-glorieux & tres-singulier
 caractere, qui est, d'estre né pour
 le bonheur de tout l'Uni-
 vers.

Le 7. du mois passé M^r Lauri, fameux Juif de Mets, & l'un des plus sçavans Rab-
bins de la Synagogue, fut
baptisé dans l'Eglise de saint
Simplice, l'une des plus belles
de la Ville, qui estoit
éclairée de quantité de lumie-
res; & que l'on avoit ornée
de lustres & de riches tapisse-
ries. Il s'y tendit, suivi de six
de ses enfans, tous vêtus de
blanc avec des couronnes de
fleurs sur leur teste; & qui
estoyent conduits par les per-
sonnes les plus qualifiées, qui
leur devoient servir de par-

220 MERCURE.

raiss & de marraines. Il y avoit encore deux grandes Filles Juives, parentes de celuy qui faisoit le principal sujet de la feste. M^r le grand Vicaire, accompagné du Clergé, qui vint en Procession, fit ranger le Pere, les six Enfans, & les deux grandes Filles, & après avoir invoqué le S. Esprit, il leur donna à tous le Baptême. M^r de Givry, Commandant dans la Place, & Madame l'Intendante, qui avoient conduit le Cathécumene au pied de l'Autel, le nommerent Louis, de la part du Roy. Il seroit

GALANT. 221

bien difficile d'oïr une symphonie plus animée que celle des Trompettes, des Flutes douces, des Haut-bois, des Violons, & des Orgues, qui faisoient retentir toute l'Eglise de Cantiques de joye & de louanges. Dans la Place qui répond à la porte de cette Eglise, estoient plusieurs bataillons rangez en bel ordre, qui firent trois décharges de mousqueterie, tandis que le Canon de la Citadelle se faisoit entendre avec grand bruit. Après la cérémonie, tous les nouveaux baptisez furent

DES MERCURE

conduits chez M^r l'Intendant.
La Femme de M^r Laurin qui
s'estoit fortement opposée à
la conversion de son Mary,
& à celle de ses Enfans fut
touchée de Dieu quelques
jours après, & on la vit dis-
posée à recevoir le Baptesme,
à l'arrivée de M^r l'Evêque de
Metz, que l'on attendoit im-
cessamment.

On debite depuis quelques
jours chez le sieur Barbin, au
Palais, & chez le sieur Mufier,
sur le Quay des Augustins,
un Livre intitulé, *Theatre Phi-
losophique*, sur lequel on repre-

GALANT. 221

seul par des Dialogues dans les
Champs Elifées les Philosophes
Anciens & Modernes, & on
l'on rapporte ensuite leurs opi-
nions leurs reparties leurs sen-
timens & les plus remarquables
actions de leur vie. M^r l'Abbé
Bordelon en est l'Auteur.
Voicy le sixième Ouvrage
qu'il donne au Public depuis
deux ans. Celuy-cy contient
trente Dialogues, dans cha-
cun desquels deux Philoso-
phes parlent, & se disent ré-
ciproquement, sans se rien
déguiser, & d'une maniere
critique, ce qu'ils pensent l'un

T iij

224 MERCURE

de l'autre. Après lequel Dialogue, l'Auteur rapporte la Vie des deux Philosophes qui ont parlé, & tout ce qu'il y a de plus curieux à sçavoir de ce qu'on dit des faits des Philosophes Anciens & Modernes; & ainsi on a dans un mesme Ouvrage trente Dialogues qui divertissent agréablement, & la vie de 60. Philosophes. Le Public doit beaucoup à ceux qui nous fournissent les moyens d'apprendre en deux jours de lecture, ce qui demanderoit plusieurs années d'étude, d'application

PLAQUE

de plus en plus. Sa
nombreux. Dans
serapit de la
tatrices sans
vous d'af
à telle du
Ion. Elle p
pour un de
des plus de
si qu'elles
d'écrite.

On a beau
par l'éclat
naissance,
plus hautes,
les plus
tous les
d'une partie

se doient ces avantages décriés après leur mort, pendant que le Public rend justice à ceux qui honoroient leurs emplois plutôt que d'en estre honorez. Cela vient d'arriver à l'égard de M^r de la Grange, Comedien du Roy, tout Paris ayant dit lors que le bruit de sa mort fut répandu, *que c'estoit un honneste homme.* La mort d'un homme aussi connu, & qui a esté toute sa vie dans les divertissemens du Roy, peut devenir une nouvelle publique, & celles qui nous viennent de Hollande

en ont parlé, mais les Memoires qu'on y avoit receus n'estoient pas fidelles, puis qu'on a dit que le Curé de S. Sulpice avoit refusé de l'enterrier. C'est ce qui est aisé à détruire, puis qu'il estoit de la Paroisse de S. André des Arcs, où il a esté inhumé à l'heure de midy, en présence de plus de mille personnes. Ces bruits viennent de l'ignorance de ceux qui ne distinguent pas les temps où les Peres ont condamné la Comedie. On voyoit alors des prostitutions sur le Theatre, & les manieres les plus

228 MERCURE

saintes y estoient tourées en dérision ; mais la Comedie a bien changé de face depuis ce temps-là , & elle n'a pour but aujourd'huy que de punir le vice, de récompenser la vertu, & de corriger les defauts d'autrui ; de sorte qu'il n'y auroit rien à reprendre dans ces spectacles, si l'on n'y laissoit point échaper de temps en temps des endroits un peu trop libres, qui attirent des censeurs à tout ce qui a le nom de Comedie. Si ces Censeurs ont trop de severité, les Auteurs & les Comediens se flattent

trop, lors qu'ils ne prennent
 pas garde que ceux qui ont ry
 de ces endroits, sont les pre-
 miers à les condamner, &
 qu'en empêchant la moitié de
 Paris d'aller à la Comédie, ils
 donnent prise à ceux dont le
 zele ne veut rien considerer.
 Si la Comédie est condam-
 nable, elle doit estre bannie
 de tous les Etats où l'on pro-
 fesse la mesme Religion. Ce-
 pendant l'Inquisition la per-
 met en Italie & en Espagne.
 Il n'y a personne qui ne sçache
 l'extrême severité de cette Ju-
 risdiction, à laquelle l'on donne

230 MERCURE

le surnom de *Sainte* dans tous les lieux où elle est établie, & qui prononce souvent des Arrests de mort pour de fort legeres fautes, lors qu'elles regardent la Religion. Plusieurs volumes ne fuffiroient pas pour parler à fond de tout ce qu'on pourroit alleguer pour & contre la Comedie, & loin de vouloir faire icy une Dissertation, je n'ay dit que ce que j'ay trouvé tellement attaché à mon sujet, que je ne pouvois vous écrire la moindre que je vous apprens, sans vous faire sçavoir ce que les Dieux

elles publiques ont dit avant
 moy sur cet article, & par où
 l'on peut répondre à ce qu'
 elles ont voulu insinuer.

Il est dangereux de voir
 souvent ce qui plaît. Un Ca-
 valier, né avec une entière
 aversion pour le mariage,
 sçavoit si bien l'art de se mé-
 nager auprès des Belles, que
 quelques douceurs qu'il leur
 pust dire, son cœur n'y avoit
 aucune part. Cette heureuse
 indifférence luy faisoit mener
 une vie fort agreable. Son
 bien, sa naissance, & le tout
 de son esprit luy donnoient

232 MERCURE

accès par tout, & il le faisoit
peu de parties divertissant
où l'on ne cherchast à le faire
entrer. Ses manieres aussi po-
lies qu'enjouées, estoient un
grand assaisonnement pour le
plaisir, & si l'on eust moins
connu son caractère, qui le res-
doit ennemi de l'engagement,
plus d'une belle personne se
fust fait honneur de luy pou-
voir donner de l'amour.
Après s'en estre garanty
long-temps, il en prit enfin
pour une Blonde qui luy fit
sentir ce qu'il n'avoit point
encore éprouvé. Il la rencon-

Un jour dans une fort grande
 compagnie, où elle ne put
 se défendre de chanter. Elle
 accompagna sa voix du
 Thiorbe, & l'agrément de
 son chant augmentant les gra-
 ces qui luy estoient naturel-
 les, fut un charme si sensible
 pour le Cavalier, qu'après luy
 avoir donné mille loüanges,
 il luy demanda permission de
 la voir chez elle. Il y alla dès
 le lendemain, & la trouva
 seule avec sa Mere. Il fut fort
 bien reçu de l'une & de l'au-
 tre, & la conversation qu'il
 ne laissa pas languir, luy fit

Mars 1692

V

234 **MERCURE**

découvrir dans la Belle Belle
de un esprit doux & aisé
redoubla fort l'estime dont il
avoit esté prévenu d'abord
pour elle. Il luy rendit cinq
ou six autres visites, & eut le
plaisir de l'entendre encote
chanter. Sa voix fit toujours
sur luy des impressions tres-
fortes, & ce qu'il disoit à l'a-
vantage de cette aimable per-
sonne estoit soutenu de re-
gards si vifs, que ses yeux par-
loient de ce que sentoit son
cœur. La Belle répondoit mo-
destement aux discours Aa-
teurs qu'il luy tenoit, &

quand elle y pouloit ne les im-
 puer qu'à l'habitude qu'il
 n'estoit faite d'en conter à toute
 le monde, il prenoit son se-
 rienx & luy protestoit avec
 chaque, que si il ne disoit ail-
 leurs que des choses obligean-
 tes que l'on pouvoit n'écouter
 que comme venant d'un ga-
 lant homme, il luy parloit
 tres-sincèrement, lors qu'il
 l'assuroit qu'elle luy avoit ap-
 pris enfin à aimer. Ses soins
 assidus donnerent bien tost
 l'alarme à un Amant que la
 Belle avoit, & comme il n'é-
 toit ny aussi riche, ny d'au-

236 **MERCURE**

bonne maison que le Cavalier, il la pria de luy dire, s'il devoit se retirer. La Belle qui avoit assez de penchant pour luy, parla de ses plaintes à sa Mere, qui estant bien aise de prendre de là occasion de faire expliquer le Cavalier, luy dit fort civilement, que les manieres honnestes qu'il avoit pour elle & pour sa Fille, leur faisoient tenir à beaucoup d'honneur les sentimens d'estime empresseée qu'il leur témoignoit par ses visites, mais qu'une pareille assiduité pouvant refroidir un homme qui

luy paroissoit vouloir épouser
 sa Fille, elle le croyoit assez de
 ses amis pour consentir vo-
 lontiers à ne la plus voir que
 tres-rarement. Le Cavalier
 que le compliment surprit,
 ne consulta que son cœur
 dans sa réponse, & ne pou-
 vant se résoudre à se priver du
 plaisir qu'on luy vouloit re-
 trancher, il dit à la Mere, qu'il
 consideroit trop sa Fille pour
 ne pas chercher ses avantages,
 & que bien loin de luy vou-
 loir nuire, si elle avoit encore
 le cœur assez libre pour estre
 en estat de le préférer, il pren-

droit la place de celuy qu'il chasseroit. Une declaration si favorable leur parut trop positive, pour leur laisser aucun lieu de craindre, qu'il n'eust pas le cœur véritablement touché. La Belle ne déguisa rien à son Amant, qui l'aimant pour elle-mesme, luy dit, que supposé que le Cavalier fust de bonne foy, il luy paroïssoit qu'elle n'avoit point à balancer sur le parti qui étoit à prendre; qu'il souhaitoit que l'affaire réüssist avec tous les avantages qu'elle en pouvoit esperer, & qu'afin

que sa presence n'y mist point d'obstacle, il alloit passer quelques jours à la campagne prest à revenir plus à elle que jamais, si le Cavalier estoit assez ennemi de son bonheur pour luy manquer de parole. Il partit effectivement deux jours après, & ce ne fut pas sans⁶¹ laisser la Belle touchée fortement d'un procédé si honneste. Le Cavalier s'estant apperçû du sacrifice qu'on luy avoit fait, en témoigna beaucoup de reconnoissance, & comme ce qu'il avoit dit à la Mere la mettoit en droit de

le presser de conclure celle
 si bien que la force de l'amour
 ne luy permettant de voir quel
 ce qui pouvoit le satisfaire
 elle l'obligea enfin de signer
 un Traité de mariage. Après
 qu'il eut fait ce grand effort
 par un emportement de pas-
 sion qu'il luy fut impossible
 de dompter, un peu de rêve-
 rie qu'il laissa paroistre, leur
 fit juger à l'une & à l'autre,
 qu'il ne falloit pas luy donner
 le temps de respirer. On le
 pressa de fixer celuy du maria-
 ge, & le jour fut pris pour cet-
 te cérémonie, quoy que la
Belle

GALANT. . . 341

Belle se fit quelque peine d'épouser un homme qui pourroit se repentir d'avoir trop donné à son amour. On acheta les habits de nocce, & il n'y avoit plus qu'un jour jusqu'à celuy où il devoit la prendre pour femme, lors qu'il commença à ouvrir les yeux sur les obligations indispensables où il s'alloit mettre d'aimer toujours ce qu'il estoit seur que les années cesseroient de rendre aimable. Les suites terribles qu'il envisagea le firent trembler, & tout rempli de frayeur par ces idées, il alla

Mars 1692.

X

242 MERCURE

chercher un de ses Amis en qui il avoit une entière confiance. Ils raisonnerent longtemps sur le cruel embarras où il se trouvoit. Il estoit fâcheux de faire un éclat qui ne pouvoit tourner qu'à sa honte, après qu'il avoit poussé si avant les choses, mais il s'agissoit de s'engager pour toute sa vie, & il s'en fit un si grand supplice que son amour, quelque violent qu'il fust, ne put tenir contre l'estat malheureux où il concevoit que le reduiroit le mariage. C'étoit mourir tous les jours

pour luy, & à quelque prix que ce püst estre, il resolut de sortir d'affaire. Il estoit riche, & comme on ne pouvoit luy demander que des interests, il en fit son Ami maistre, en luy donnant un billet qui l'autorisoit à en traiter. La commission n'estoit pas fort agreable pour cet Ami; mais il ne pouvoit luy refuser ce service. Il alla trouver la Mere, qui n'auroit pû croire ce qu'il luy disoit sans une lettre qu'il luy apporta du Cavalier. La Belle ayant sçû la chose s'arma de fierté, & dit qu'on luy faisoit

244 **MERCURE**

grand plaisir de la rendre à un panchant, qu'elle n'avoit essayé de surmonter que par complaisance pour sa Mere. Elle écrivit aussi tost à son Amant, qui accourut plein de joye, & qu'elle épousa quinze jours après. Les Arbitres qui furent choisis auparavant de part & d'autre, condamnerent le Cavalier à une somme considerable. Il la paya sans regret, puis qu'il recouvroit sa liberté; mais il ne laissa pas de voir avec quelque déplaisir, qu'une personne qui luy sembloit toute ai-

mable, & qu'il aimoit véritablement, eust pû se résoudre tout à coup à se donner à un autre avec tant de marques d'indifference pour luy.

Je vous envoyay le mois passé un détail exact sur tout ce qui regardoit le mariage de Monsieur le Duc de Chartres. Voicy ce que M^r Robinet a fait là-dessus pour ce jeune Prince. Vous avez vû tant de choses de sa façon, dont la lecture vous a fait plaisir, qu'il me seroit inutile de vouloir vous prévenir sur celui que vous devez recevoir

X iij

246 MERCURE

des Vers que vous allez lire.

2252 2552525525225

A SON A. ROYALE

MONSIEUR LE DUC

DE CHARTRES,

Sur son Mariage.

PRince, dont le grand Avenir
Incessamment se développe,
Et déjà fournit à l'Europe
Matiere à s'en entretenir.
Jeune Heros, dont les merveilles
Occuperont les doctes Veilles
Et d'Apollon & des Neuf Sœurs,
Daignez oüir les accords de ma Lyre.
Peut-estre qu'ils auront encor quel-
ques douceurs.

Malgré l'âge mortel où sans cesse
j'expire.

S

Je chante l'Hymen dont les nœuds
Viennent de vous unir avec une Prin-
cesse, (jeunesse

Dont le Sang, la beauté, la brillante
Ont mérité vos tendres vœux.

Ma Muse dès longtemps se tenoit
toute preste

Pour cette grande Feste,

Où l'on a vu les Jeux, les Ris, &
les Amours

Celebrer le premier de vos plus heu-
reux jours,

Foignant sur vostre teste

Un beau Myrthe au Laurier,

Qu'en imitant un Pere aux Combats

Si prompt & si rapide

Déjà vous moissonnez ainsi qu'un

vieux Guerrier,

X iiij

248 MERCURE

Remply du courage d'Alcide.

S

Quels talens glorieux en vain n'éclatent pas !

Qu'en vostre illustre Epouse on voit briller de charmes !

Dans ses yeux l'Amour prend ses armes ,

Les Graces tracent tous ses pas.

Ah ! sous le Dieu qui vous assemble

Que vous formez un riche Couple ensemble !

Que de plaisirs vous accompagneront !

Les flambeaux de l'Hymen, comme des Feux de joye ,

Autour de vous sans cesse brilleront.

Ces feux jamais ne s'éteindront.

Et tous vos jours seront filez d'or & de soye.

De l'amour qui vous joint naistront d'autres Heros ,

GALANT. 249

Ornez de vos vertus & de vostre courage,

Qui fuyant un honteux repos,
Aimeront comme vous le Martia-
lorage.

D'autres Heroïnes naistront
Des mesmes feux dont vos cœurs
brûleront.

De leur charmante Mere elles seront
l'image,

Et des plus vastes Etats
Les Potentats

Viendront leur rendre un amoureux
hommage.

¶

Que d'honneur recevront nos Lis
De vos exploits & d'Amour & de
Guerre ?

Ah ! qu'ils en seront embellis,
Et que les Flots & que la Terre
Du bruit que vous ferez seront un
jour remplis !

250. MERCURE

⌘
Déjà l'Amour & la Victoire
S'intéressent pour vostre gloire
Qu'ils veulent accroistre à l'envy.
Déjà les Filles de Mémoire,
Qui depuis le Berceau vous ont toujours suivi,
S'apprentent de concert à dresser vostre
Histoire.

⌘
La Déesse du beau Renom
Etudie aussi sur quel ton,
En faisant sa vaste ronde,
Elle ira publier au son de ses Clairons,
En tous les lieux du Monde,
Ce que de vous chaque jour nous
verrons.

⌘
Mais hélas! aura-t-elle
Assez de force, assez de voix

GALANT. 251

Pour dire seulement ce que déjà je
vois,

Qui fait le fondement d'une gloire
immortelle ?

Tant de douceur, tant de bonté,
Tant de valeur, tant de prudence,
Tant d'esprit, tant de piété,
Enfin cette charmante & vive acti-
vité

Que vous fistes briller dès vostre
tendre enfance.



O jeune & merveilleux Heros,
Des plus celebres chants si digne,
Que ne suis-je un jeune Cygne,
Je chanterois vos verus sans repos.

Mais nay, desormais je ne chante
Que d'une voix vers le tombeau
panchante,

Accablé que je suis & d'ans & de
malheurs ;

252 MERCURE

Et c'est le souvenir & la reconnoissance

Qui me font dans mon impuissance
Pousser ces derniers chants en damp-
nant des douleurs

Qui pourroient des plus forts abatre
la constance.

¶
Mon desordre paroist assez
Dans le desordre de mes Rimes.
Ces Vers irreguliers par tout emba-
rassés,

En sont des témoins legitimes.

§
Je finis, demandant aux Cieux,
Prince charmant, que vostre vie,
Par un sort doux autant que glorieux
Soit de bonheur toujours suivie,
Et pour vous un autre âge d'or,
Où vous puissiez compter autant d'ans
que Nestor.

GALANT. 253

Les Vers de l'Air nouveau
que je vous envoie , con-
viennent à la sainteté du
temps où nous sommes.

AIR NOUVEAU.

Que la vie est longue & fa-
cheuse !
Qui ce cruel exil me cause de tour-
ment !
Rappelez-moy , Seigneur , de mon
bannissement.
Que ma prison me semble affreuse !
Le desir violent de me voir plus heu-
reuse
Me fait tant souffrir icy bas,
Que je meurs de ne mourir pas.

254 MERCURE

J'oubliai de vous mander la dernière fois, que le 7. du mois passé, Mademoiselle de Maupeou, Fille de M^r de Maupeou, Maître des Comptes, avoit fait profession en l'Abbaye de Saint Antoine. Elle fit ses vœux entre les mains de M^r l'Abbé de la Charité, qui officia pontificallement en présence d'un grand nombre de ses Parens, qui assisterent à cette Cere-
monie ; sçavoir, M^r de Maupeou, Conseiller d'honneur au Parlement ; M^r le President de Maupeou son Fils,

GALANT: 255

& Madame la Presidente. M^r
de Maupeou , Maistre des
Requestes , Intendant d'Au-
vergne; Madame de Maupeou,
Marquise de Noisy ; M^r de
Maupeou , Capitaine au Re-
giment des Gardes , & Mada-
me de Maupeou sa Femme;
Madame Fouquet , Madame
la Comtesse de Mailly , &
Mademoiselle de Mailly sa
Fille ; Madame la Presidente
Fcydeau , Madame de Man-
nevillette , Madame de Ri-
chbourg , Madame la Com-
tesse de Tonnerre , Madame
de Cantelcu , M^r Sanfon ,

256 **MERCURE**

Maistre des Requestes, & Mesdames Sanson: M^r Enjorant, Conseiller au Parlement, & Madame Enjorant sa Femme, M^r le Camus, Frere de Madame de Mannevillette, & Oncle de Madame la Comtesse de Tonnerre; M^r Doujat, Cōseiller au Grand Conseil, & Madame Doujat sa Femme; M^r de Turgis, Conseiller au Parlement, Madame la Presidente Molé, Mademoiselle Molé, M^r le Marquis de Senectere, M^r de Riant, & plusieurs autres personnes de qualité. Si une indisposition n'eust pas

empêché. Madame de Pontchartrain de s'y trouver. L'Assemblée des Parens eust été complète. L'exhortation fut faite par le Pere Bourdaloue Jufuite, qui s'en acquitta avec son éloquence ordinaire.

M^r le Marquis de Malauze, Colonel du Regiment de Rouërgue, & Brigadier des armées du Roy, ayant été obligé de quitter le Service à cause de ses incommoditez, il a demandé permission de vendre son Regiment, & le Roy a eû la bonté de l'accor-

Mars 1692.

Y

258 MERCURE

der avec de grands témoignages de distinction. Ce Prince luy dit, qu'il estoit content de ses services, que c'estoit le moindre plaisir qu'il voudroit luy faire, & qu'il auroit souhaité qu'il eust pû servir plus long temps. On ne peut dire plus de choses obligantes en moins de paroles; mais on n'en doit point estre surpris, c'est le Roy qui parle. M^{le} le Marquis de Malauze commença à servir sous feu M^{de} de Turenne son grand oncle, auprès duquel il fit deux campagnes en qualité de volon-

taire. Il estoit à la bataille de S. Sem en Allemagne, à celle de S. François, au combat de Mulausen, au combat de Turquem, & quand M^r de Turenne fut tué, il estoit à l'un de ses costoz. Il se trouva ensuite au combat d'Altenem à la retraite de M^r le Maréchal de Lorge après la mort de M^r de Turenne, & il y eut un cheval blessé sous luy. Il fit prisonnier dans la mesme occasion un Colonel de Cavalerie. Il s'est encore trouvé aux Sieges de S. Omer, de Cambray, & de Valenciennes.

260 MERCURE

En 1678. le Roy en consideration de ses services luy donna le Regiment de Rouërgue, à la teste duquel il alla au Siege de Luxembourg. En 1688. le Roy le fit Brigadier de ses armées. Il servit en cette qualité aux Sieges de Philisbourg, & de Manheim, & eut le commandement des troupes pendant une partie de l'hiver à Elbron en 1689. sous les ordres de M^r de Montclar. Le Roy a donné l'agrément du Regiment de Rouërgue à M^r le Marquis de Canillac. Il est encore jeune, & d'une des plus

Le Roy a nommé Charles
dop...
le mesme...
Tant...
ment...
jesté...
une Charge...
le mesme...
bery., à...
vane, qui...
à la Cour...
ré du Senat...
de cette Charge...

262 **MER CURE**

pagné de celui de la confiscation de tous les biens de sa famille, qui sont très-considerables. Ce Comte a esté Gouverneur de la Principauté d'Onelle, & de la Vallée de Barcelonete, Lieutenant Civil & Criminel du Comté de Nice, & Sénateur dans le Senat de la Ville de ce nom. Il est Fils de M^r le Comte de Provane, premier Ministre de Monsieur le Duc de Savoye, qui a esté long-temps Ambassadeur à Rome, & Envoyé à la paix de Nimegue, & qui estoit venu pour estre Amba-

GAUCERES

Les uns ont dit qu'il étoit
allé à la Cour de France
Gauceres. Les autres de l'Es-
paigne. Les plus anciens
nos du Royaume ont dit qu'il
estoit un des premiers
premiers Rois de France
robe que d'espas. Il y a
plusieurs Chevaliers de l'Or-
dre de l'Épée, de l'Ordre
Chanceliers, des Eueves
Generaux, des Archeuesques
& Eueves, un General de
Gauceres, des Gouverneurs de
Province, des Premiers
Presidens de Parlement. Et
le Comte de Provence.

264 MERCURE

vient d'estre nommé Prestident au Parlement de Chambéry, a tenu une si sage conduite, qu'il s'est attiré l'approbation du Roy, & celle de tous ses Ministres. La Charge de premier President du Senat de Nice a esté donnée à M^r de la Porte, President en la Chambre des Comptes de Grenoble.

Dame Antoinette Charretton, Dame de Montleans, Seillas, Misy sur Yonne, Montanson & autres lieux, Veuve de M^r de Renoüart, Maistre des Comptes, est morte icy depuis

depuis peu de jours. Elle laisse une succession de plus de huit cens mille livres, & par son Testament, après avoir fait plusieurs legs pieux fort considerables, elle répand son bien dans sa famille, d'une maniere fort judicieuse. Elle estoit fille de Hugue Charretton, Seigneur de Montanson, Bourneuf & autres lieux, & de Louise Aubery son Epouse, & seroit d'une branche puînée des Barons de Marolle, Seigneurs de la Doulze & de la Terriere du nom de Charretton, qui porte pour armes

Mars 1692.

Z

266 MERCURE

d'Azur au lion d'or.

M^r Seron, Medecin du Roy, est mort à Versailles le 7. de ce mois, dans toute la resignation qu'on peut attendre d'un veritable Chrestien. Il avoit une experience consommée dans la pratique de la Medecine, & l'estime que M^{rs} Daquin & Fagon faisoient paroistre pour luy, répondoit de son merite. Il avoit esté reçu il y a plus de vingt cinq ans à la celebre Faculté de Montpellier avec toutes les marques possibles de distinction. Feu M^r le Duc de Montausier

avoit grande confiance en luy, & il avoit esté attaché au service de feu M^r le Chancelier le Tellier. Sa capacité & son mérite obligerent M^r de Louvois à le prendre chez luy après la mort de ce Chef de la Justice, & il a eu l'honneur plusieurs fois de consulter pour Madame la Dauphine, & de la voir pendant le cours de sa maladie. Aussi le Roy luy fit il donner une gratification considerable en reconnoissance de ses soins. Il nous a laissé un Frere de son mesme nom, qui a profité de

268 MERCURE

ses rares, & heureux talens ;
ayant exercé la Medecine au-
prés de luy pendant plus de
dix années à Paris & à la Cour,
Il a voyagé en Allemagne &
en Italie , & est Medecin pre-
sentement de l'Abbaye Roya-
le de Poissi.

M^r de Bourges, celebre Me-
decin de la Faculté de Paris,
& fort estimé, non-seulement
de son Corps , mais de tous
ceux qui ont entendu parler
de luy , a esté pourveu de la
Charge de Medecin des basti-
mens qu'avoit feu. M^r Seron,
avec les mesmes appointe-

mens dont il jouissoit.

On a eu avis de Nemours que Messire Anne Hedelin, Seigneur du Martroy, Chaufour, & autres lieux, ancien President, Lieutenant General, Maistre des Eaux & Forêts, & Lieutenant Criminel de Robe courte, y estoit mort le 18. du mois passé, âgé de quatre-vingt-deux ans. Il estoit Fils de Claude Hedelin, aussi Lieutenant General de Nemours, & Frere du feu Abbé d'Aubignac, qui nous a donné la pratique du Theatre, & qui s'estoit fait par son me-

270 MERCURE

rite une si grande recommandation auprès du Cardinal de Richelieu. Il avoit exercé sa Charge pendant plus de cinquante ans, avec une approbation générale, & il n'y avoit que deux ou trois ans qu'il s'en estoit défait en faveur de Louis Hedelin son Fils, pour se préparer à la mort. Il n'a rien oublié pour contribuer à la grandeur de la Ville de Nemours. C'est luy qui a procuré dans cette Ville-là l'establissement des Recolets, & des Religieuses de la Congregation, & la Cour l'a hono-

ré de différens commissions, tantost pour l'inquiere de Proccez des morales Juges, tantost pour abattre des Temples des Pretendus Reformez, &c en beaucoup d'autres occasions, où il a touz jours marqué son zele pour la Religion &c pour le service de l'Etat.

Le Roy estant allé à Compiègne où il arriva le 9. de ce mois, pour voir les gendarmerie de Sa Maison qui sy devoit rendre de plusieurs endroits, où elle a ses quartiers, Sa Majesté vit le lendemain les quatre Compagnies

271 MERCURE

de ses Gardes du Corps, qu'Elle examina en gros & en détail. Ce Corps qui monte à près de deux mille hommes, n'est composé que de gens d'élite, de mine, & de cœur. Il est commandé par M^e le Duc de Noailles, par M^{rs} les Maréchaux Ducs de Duras, de Luxembourg & de Lorges, & par un grand nombre de Lieutenans, d'Enseignes & d'Exempts, dont plusieurs sont Officiers Généraux, & ont commandé de grands Corps, en sorte qu'on peut dire que l'on trouveroit dans celuy des Gardes, dequoy

foum de Ch... un grand
 nombre d'armes... de
 laiffe à juger... que
 devoient être... à
 avantage...
 et toutes...
 avec des...
 lonnez d'argent...
 Compagnie...
 six brigades, dont les trois
 premières...
 par des Lieutenants, & les
 trois dernières...
 Ensei-
 gnes. Chaque brigade deux
 Exempts, deux Brigadiers,
 deux Sous-brigadiers,
 Porte étendard, & un Aide-

274 MERCURE

Major qui a rang d'Exempt
& qui est attaché à la première
Compagnie. Il y a, outre cela,
un Major qui l'est de tout le
corps, & deux Aides-majors.

Les bandoulières sont de
couleur différente dans cha-
que Compagnie.

Dans Noailles, elles sont
d'argent plein.

Dans Duras, argent & bleu.

Dans Luxembourg, argent
& vert.

Et dans Lorge argent &
jaune.

Le Jeudy 6. du mois, le
Roy fit la revue de la Gen-

LE GADARDE

de meric de Sa Majesté. A
l'exception des Compagnies des Mousquetaires,
& des Gendarmes de Che-
vaux Legers de la Garde.
Vous savez que c'est de
feize. Compagnies de
l'augmentation de Sa Majesté le Roy
en a faite. Cette Compagnie
parut tres-bien, tres-bien
montée. Voici le rang des
Compagnies qui la compo-
sent. La premiere est des Gen-
darmes Ecoissois, elle est com-
mandée par M. le Marquis
de Moy qui en est Capitaine-
Lieutenant. Sa Charge est

276 MERCURE

d'un grand éclat ; & toutoutré qu'elle le met à la teste de toute cette Gendarmerie, elle le rend premier Colonel de France, & luy donne le Commandement sur tous les autres Colonels. Les Gendarmes Anglois ont le pas après les Ecoissois. Ils sont commandez par M^r de Crossly. Les Bourguignons qui suivent le font par M^r le Marquis de Flammanville, & les Flamans par le Comte de Marfin. Ces quatre Compagnies sont appellées les quatre Compagnies du Roy. Voicy en quel rang

marchent les Gendarmes de Champagne. Les Gendarmes de la Reine commandés par le Marquis de Lamoignon, les Chevaux Legers de Bourgogne par M^r le Marquis de Lamoignon, les Gendarmes de France par M^r le Marquis de Lamoignon, les Chevaux legers de France par M^r le Marquis de Lamoignon, les Gendarmes de Bourgogne par M^r le Marquis de Lamoignon, les Chevaux legers de Bourgogne, par M^r de Lamoignon; les Gendarmes d'Anjou, par M^r le Marquis de Genas, les Chevaux legers d'Anjou, par

278 **MERCURE**

M^r de Rosamel, les Gendarmes de Berry, par M^r le Marquis de Virville; les Chevaux legers de Berry, par M^r de Kerroar; les Gendarmes d'Orleans, par M^r le Comte de Sassenage; les Chevaux legers d'Orleans, par M^r de Valfemé. On peut juger par le nombre de ces Troupes, du temps qu'il fallut au Roy pour les voir routes separément, & de la fatigue que ce Monarque dut prendre, mais rien ne luy coute pour la gloire, & pour le bien de ses Sujets.

Le Vendredy 7. Sa Majesté

GALLES

vit tout à la fois les Français
qu'Elle avoit vus sept ans
les deux jours précédents.
le Roy d'Angleterre se leva
à cette revue. Il n'osa
estre jamais vu en
d'hommes si de
faits, & si bien montés
Grenadiers à cheval, & si
ne vous ay point par
firent distinguer. Comme
sont Grenadiers de la
du Roy, on avoit
propos de les faire
bleu, au lieu qu'ils
auparavant de rouge. Ils
rurent avec ces nouveaux ha-

280 **MERCURE**

bits qui estoient fort enrichis, & avec l'augmentation qu'on a faite à cette Compagnie, qui n'estant auparavant que de cent hommes, est presentement de cent cinquante. La satisfaction que l'on a de ce Corps, dont cinquante battirent au combat de Leuze huit cens Chevaux des Ennemis, a esté cause de cette augmentation. Toutes les Troupes passerent en revue avec le manteau noué sur l'épaule, & les armes à la main, ce qui parut d'une grande beauté, & d'un air fort martial. Mon,

GALANT. 285

seigneur le Dauphin, Monsieur le Duc de Chartres, & Madame la Duchesse de Chartres, qui estoient de ce voyage, prirent un grand plaisir à les voir. Le Roy à son retour à fait l'honneur à Monsieur le Prince, de sejourner un jour dans sa delicieuse Maison de Chantilly, & Sa Majesté après y avoir examiné les nouveaux embellissemens que ce Prince y a fait faire, & trouvé beaucoup de magnificence, & le bon goust dans ce qui regarde les dedans & les dehors de

Mars 1692.

A a.

cette Maison, demeurant pendant huit heures à cheval, & fit voir par la fatigue qu'Elle prit, & par la grande quantité de gibier qu'Elle tua, que sa santé est parfaite & vigoureuse. Monsieur le Prince auroit bien voulu suivre le penchant, où il est naturellement entraîné par la magnificence qui luy est ordinaire, & traiter le Roy, & toute la Cour avec la profusion, la délicatesse, & l'ingnieuse maniere dont il a accoutumé de la regaler; mais le Roy n'ayant pas voulu y consentir, ce Prince fut

GALATIEN

obligé de faire les Vers pour
Sa Majesté et un grand nombre
Voicy des Vers qui ont été
faits par M. de Beauvillain
d'Abbeville, sur le départ du
Roy pour Compiègne. Ces
Vers sont faits pour chanter,
& je ne doute point qu'il ne
se trouve beaucoup de Musi-
ciens qui ne cherchant qu'à
faire retentir la gloire de ce
Monarque, s'appliqueront à
les mettre en Air.

A a ij

284 **MERCURE**

**SUR LE DEPART
DU ROY,**

RECIT DE PALLAS.

F N vain pour arrêter la Heros
invincible,

*Qui fait le prix de nos Chansons,
L'Hiver armé de ses glaçons
A prolongé le cours d'une saison
terrible.*

CHOEUR des Muses.

*Les neiges, les frimats, les vents n'ont
rien d'horrible*

Pour le Heros que nous chantons.

RECIT.

*Au seul bruit de ses Exploits,
L'Aigle fuit dans les montagnes,
Et trop peu sent dans les campagnes*

EGADU

Le Lion cherche

TRA CHOE
Les neges, les frimons

BEI

Louis ne cherche
Mais celle qui
Pour son grand

A par. Il part, il marche
à la Victoire

Heureux Français

CHOE

Les neges, les frimons

TUOH

Voicy les noms de quel-
ques personnes confidables
dont j'ay encore à vous ap-
prendre la mort.

Messire Nicolas Cotignon,
Chev. Seign. de Chauvry & du

286 MERCURE

Breüil, premier President en la Cour des Monnoyes, & cy devant Conseiller en la deuxième Chambre des Enquestes du Parlement de Paris. Il se préparoit à la mort depuis un an, & pour n'estre point distrait il ne faisoit plus aucunes visites. Ainsi elle n'a point esté impréveuë pour luy, quoy qu'il soit mort subitement, comme on venoit d'achever de luy faire le poil. Il a esté Genealogiste des Ordres du Roy pendant soixante & douze ans, & tiente ans premier President en la Cour des Monnoyes, & a toujours

GALATIEN

Fait paroître beaucoup de capacité & d'exactitude. Il avoit épousé Mademoiselle Royer, Sœur de feu M^r Royer, Conseiller au Parlement. Elle a eu deux Sœurs mariées ; l'une à feu M^r Faucon de Ris, premier Président au Parlement de Rouën, Pere du dernier mort, & l'autre à feu M^r Girard, Seigneur de Villetaneuse, Procureur General de la Chambre des Comptes, dont est venu un Fils aussi Procureur General en la même Chambre, & deux Filles mariées, l'une à feu M^r le Duc de Villars & l'autre à M^r

288 MERCURE

Brignonnet de Magnanville
Conseiller en la Grand' Cham-
bre. M^r le premier President
de Chauvry qui a laissé un
Fils unique, nommé Antoine-
Joseph Cotignon de Chau-
vry, reçu en survivance, Gé-
nealogiste des Ordres du Roy,
estoit Fils de Gabriel de
Cotignon de Chauvry, Gé-
nealogiste des Ordres du Roy
& Secrétaire des Commande-
mens de la Reine Marie de
Medicis, & de Dame Char-
lotte Hochet, Dame de Chau-
vry, & petit Fils de Guy
Cotignon, Maréchal des logis
de

GALANT. 289

de la Reine Louise de Lorraine, Femme de Henry III. Cette Famille est ancienne en Nivernois. Ils estoient Seigneurs de Montsec & de la Motte-Cotignon dès l'an 1354. & quand les Anglois prirent S. Pierre le Monstier, Jean Cotignon y rendit des preuves de sa valeur pour le service du Roy, & y fut tué. Cotignon porte d'azur au chevron d'or, accompagné d'une molette d'éperon d'or en chef.

Dame Marie Lanier, Fille unique d'un Avocat General au Grand Conseil. Elle estoit

Mars 1692.

Bb

200 MERCURE

Veuve de François de Mont
nison, Seigneur d'Auber-
villers, célèbre Avocat au Parle-
ment de Paris, qu'elle avoit
épousé en 1627 & qui est mort
Doyen de ce Corps, & Merc de
M. de Montholon, aujour-
d'huy premier Président au
Parlement de Normandie. Elle
avoit voulu l'accompagner
lors qu'il alla prendre pos-
session de cette importante
Charge, & elle mourut subite-
ment sur le chemin à Ecoüis,
à sept lieues de Rouën.

Dame Renée David de la
Fautriere, Veuve de Jean le
Maître, S^r de Ferrieres & de

GALANT. 201

Cincehour, Conseiller au Parlement de Paris. Elle estoit Fille de Laurent David, Seigneur de la Fautriere en Anjou, Maistre des Requestes, & laisse un Fils, Gilles le Maistre, Seigneur de Ferrières & Cincehour, & quatre Filles dont l'ainée a épousé Louis de Lasseré, Conseiller en la deuxième Chambre des Requestes. Il y a une autre Fille Chanoinesse de Poussay. Cette Famille, qui porte *d'azur à trois fonceis d'or*, descend de Gilles le Maistre, Grand Jurisconsulte, & celebre Avocat

B b ij

292 MERCURE

au Parlement de Paris, qui a composé divers Ouvrages considerables sur la Jurisprudence. François I. en faisoit une estime particulier, & en 1540 il le fit Avocat General au Parlement de Paris. Ensuite il a esté pendant dix années President au Mortier; puis en 1551. Henry II. le fit premier President au mesme Parlement. Il exerça cette grande Charge avec estime jusques à sa mort, arrivée en 1562. dans sa soixante-troisième année. Il épousa Marie Sapin, fille de Jean Sapin, S^r de Rozieres

dont il eut plusieurs Enfants.
 L'aîné fut Jean le Maître,
 S^r de Cincchour, Maître des
 Requestes, qui épousa Cath-
 rine d'Herbelot Dame de Fer-
 rieres, Fille d'un Maître des
 Comptes. Il en vint Gilles le
 Maître, S^r de Ferrieres & de
 Cincchour, Capitaine d'une
 Compagnie de Chevaux le-
 gers, qui épousa Marie Hen-
 nequin, Fille de Claude Hen-
 nequin, Maître des Requê-
 res, & de Madeleine Seguyer,
 dont est venu Gilles le Maître
 S^r de Ferrieres & de Cinc-
 hour, qui épousa Marie Pas-

294 MERCURE

oureau, Fille d'un Conseiller de la Grand'Chambre, & de leur mariage nâquit Giltes le Maistre S^r de Ferrieres & Cincchour, Conseiller au Parlement, Mary de Renéo David de la Fautriere, qui vient de mourir. Il y a diverses branches de cette Famille de le Maistre; celle des Seigneurs de Vaux qui a donné des Præsidents aux Enquestes du Parlement de Paris; celle des le Maistre de Bellejamme, qui a donné des Conseillers d'Etat & des Maistres des Requêtes, & dont estoit feu Jerôme

le Maistre President en la
quatrième des Enquestes du
Parlement où son Fils est pre-
sentement Conseiller, & la
branche des Seigneurs de
Grand-Champ dont estoit
Jean le Maistre President à
Mortier au Parlement de Pa-
ris sous Henry I V.

Après vous avoir parlé il y
a un mois d'un des plus grands
Mariages qui se pult faire en
France, je vais vous entrete-
nir d'un autre dont vous de-
vez souhaiter d'apprendre des
nouvelles, à cause de la haute
naissance des Mariez, & de

leur mérite personnel. Quoy que Mademoiselle de Charolois, Fille de Monsieur le Prince, n'ait que quatorze ans, & qu'elle ait l'humeur gays que cet âge inspire ordinairement, elle ne laisse pas de faire remarquer un esprit au delà de ses années. En pouvoit-elle manquer, étant du sang dont elle est sortie. Cette Princesse a mille bonnes qualitez. Elle danse bien, & joue parfaitement bien du Claveffin. Quant à Monsieur le Duc du Maine, vous devez vous souvenir que plus de cent de mes Lettres sont remplies de ses éloges; &

Comme ils font sur des faits dont je vous ay rendu compte de temps en temps, ils n'ont point esté regardez comme ces loüanges vagues qui ayent tout pour objet, ne parlent de rien qui soit positif. On doit demeurer d'accord que l'esprit de Monsieur le Duc du Maine a toujours brillé, dans quelque bas âge qu'on l'ait vû, & qu'il a connu & chery l'intrepidité & la valeur dès sa plus tendre jeunesse. La magnificence ne luy a pas esté moins naturelle, & on a pû le remarquer dans les grands

équipages nécessaires pour les divertissemens, plus ordinaires aux grands Princes qu'à d'autres, parce qu'ils sont une parfaite image de la guerre, & qu'en s'y appliquant, le corps s'accoutume à la fatigue. Si ces sortes de plaisirs content de la dépense à ce Prince dans les temps où les Armées ne font point en campagne, dès que la gloire le fait voler à leur teste, il fait paroître sa magnificence par les grands repas qu'il donne souvent aux Officiers, & dès qu'il s'agit de leur faire plaisir, il s'y em-

ploye avec une bonté qui fait paroistre sa haute naissance, Les François ne publient pas seulement sa valeur, mais nos Ennemis sont les premiers à en faire les éloges. Je puis vous en parler comme témoin, car m'estant trouvé icy avec plusieurs Officiers pris après la Bataille de Fleurus, j'eus le plaisir de leur entendre dire dans une fort grande Compagnie, *De quelque costé que nous allassions, nous trouvions toujours ce petit Prince en teste.* Ces louanges ne sont point suspectes de flaterie. Rien ne

300 MERCURE

les obligeoit à parler de cette sorte, & il falloit mesme que la verité les y forçât, puis qu'il ne leur estoit pas glorieux de dire qu'ils avoient esté républicez par tout par un si jeune Guerrier. Le Roy eût à peine conceu le dessein de le marier avec Mademoiselle de Charolois, qu'il dit à ce Prince d'en aller demander l'agrément à Mademoiselle d'Orleans, pour qui ce Monarque luy donna une Lettre. Monsieur le Duc du Maine partit aussi-tost & se rendit à Paris, où estoit cette Princesse. Vous

ſçavez à quel point va l'amitié
qu'elle a pour ce jeune Prince,
à qui elle fait de grands biens.

Auſſi a-t-il voulu porter ſes
Livrées, pour marquer l'atta-
chement qu'il a pour Son Al-
teſſe Royale. En ſortant du
Palais d'Orleans il alla à l'Ho-
ſtel de Condé; il y parut en
Amant, & y fut receu en
Gendre. Les choſes eſtant en
cet eſtat, on travailla aux Ou-
vrages neceſſaires pour le ma-
riage; qui ſe devoit celebrer le
19. de ce mois, après le retour
du Roy, qui eſtoit party pour
aller à Compiègne.

Cependant SaMajesté fit present à Mademoiselle de Charolois de deux parures de Pierres, dont l'une estoit de Diamans, & l'autre de Pierres de couleur. Le 18. les Princes & les Princesses de la Maison Royale qui avoient esté invitez par M^r le Marquis de Blainville, Grand Maistre des Ceremonies, & par M^r desGranges, Maistre des Ceremonies, se rendirent dans le grand Sallon de l'appartement du Roy à Versailles, où Monsieur le Duc du Maine, & Mademoiselle de Charolois parurent

dans un ajustement des plus magnifiques & des plus brillans. La Princesse avoit un habit de brocart d'or, & une jupe d'un gros de Tours, couleur de feu, brodée d'or, avec une garniture de diamans. Les rubans de sa coëffure estoient couleur de feu & or, & la queuë de sa mante qui estoit de gaze d'or, estoit portée par Mademoiselle d'Anguien sa Sœur. Toute la Cour estoit magnifique. Il y avoit peu d'habits qui ne fussent brodez, & couverts de pierreries, & les moindres estoient de

brocard d'or & d'argent. M^r
de Pontchartrain, Ministre &
Secretaire d'Etat de la Maison
du Roy ; accompagné de M^e
le Marquis de Torcy, Secre-
taire d'Etat, fit la lecture du
Contract de Mariage , qui
fut signé par le Roy , par
Monseigneur le Dauphin,
Monseigneur le Duc de Bour-
gogne, Monseigneur le Duc
d'Anjou, Monseigneur le Duc
de Berry, Monsieur, Mada-
me, Monsieur le Duc de
Chartres, Madame la Du-
chesse de Chartres, & par tous
les Princes, & Princesses. M^r

l'Évesque d'Orleans, premier
 Aumônier du Roy, fit la
 cérémonie des fiançailles, en
 l'absence de Monsieur le
 Cardinal de Bouillon, que
 quelques affaires avoient obli-
 gé d'aller visiter une de ses
 Abbayes. Cette cérémonie
 estant achevée, toute la Cour
 alla à Trianon, où elle prit
 le divertissement d'une Lot-
 terie, qui fut tirée sans l'em-
 barras accoutumé. On mit
 cinquante neuf billets noirs
 parmy les blancs, & on ne se
 servit ny de boëtes, ny de
 numero, mais à mesure que

Mars 1692.

C C

206 MERCURE

chacun apporta de l'argent, on luy compta ses billets, & on délivra les lots à ceux qui eurent le bonheur d'en avoir de noirs ; ainsi on gouta le plaisir que donnent les Lotteries, & on en évita les embarras, & les longueurs. Il y eut cinq tables à Trianon pour les Dames, de seize couverts chacune, & une d'environ trente pour les Princes, & Seigneurs de la Cour. On les servit à plusieurs services avec la propriété l'abondance, & le bon goût qu'il est aisé de s'imaginer, & le fruit de toutes ces tables

fut abandonné au pillage. Le lendemain, les Princes, & Princesses s'estant assemblez dans la galerie, & toute la Cour s'y estant trouvée, le Roy sortit du Conseil pour se rendre à la Chapelle avec les Fiancez. Sa Majesté avoit un habit de brocard d'or, brodé d'argent, fait exprés pour cette cérémonie. Monseigneur le Dauphin en avoit aussi un fort magnifique, mais leur bonne mine se faisoit tellement remarquer, qu'on ne s'attachoit à considerer ny la richesse de ces habits, ny la

beauté des pierreries qui écla-
 roient en plusieurs endroits.
 Monsieur le Duc du Mayne
 avoit un habit de gros de
 Tours noir, sçavoir le pour-
 point, le manteau & les chauf-
 fés, le tout brodé d'or, sur
 un dessein d'entrelats, d'or-
 nemens de Rabelques, & de
 Mosaiques, qui paroïssoit
 nouveau, & fort ingenieuse-
 ment imaginé. Monsieur le
 Prince mit trois habits qui
 parurent très bien entendus,
 sçavoir, un le jour des Fian-
 çailles, & les deux autres le
 jour du mariage, & le lende-

main. Il en avoit un couleur
de cabote, & l'autre couleur
de café. Ces habits estoient
brodez à plein, l'un d'ar-
gent & l'autre d'or, d'un
dessin de tres bon goust, &
qui se demestoit agreable-
ment. Toutes les extremi-
tez où sont les boutonnières,
estoyent d'un dessin different,
plus riche, & plus remply.
Monsieur le Duc mit aussi
deux habits differens, un le
jour des Fiançailles, & l'au-
tre le lendemain. L'un estoit
couleur de canelle brodé tout
argent, avec un bord magni-

210 MERCOURE

sique, & un plein de Mosaïque, & l'autre de drap d'écarlate brodé tout or, sur un dessein de Rabesque, c'est à dire, sans fleurons, & par conséquent nouveau.

Madame la Duchesse avoit un habit de satin vert, brodé or avec un peu d'argent. Il y avoit au tour de sa robe deux grands bords d'environ un tiers de haut, separez par deux agrémens de cinq ou six doigts de large, qui faisoient une richesse extraordinaire. Ce qui restoit de vuide dans la robe estoit rempli de Mo-

GALANT. 3^e

faïques de differente composition. La jupe estoit de satin couleur de rose , brodée d'argent en plein. Il y avoit trois grands bords , separez par deux agrémens, le tout different du dessein de la robe.

Madame la Princesse de Conty avoit une robe de satin amarante toute brodée d'argent , & ornée au tour de deux grands bords, d'environ un tiers de haut, & des agrémens tout differens de ceux de l'habit de Madame la Duchesse. Il y avoit dans ces grands bords des manie-

312 MERCURE

res d'attaches qui se for-
moient par entrelacs, & qui
estoit remplie d'une Mo-
saique delicate & nouvelle,
& on voyoit une Rabesque
extraordinaire dans ce qui se
trouvoit de vuide. La jupe
estoit de satin couleur de
jonquille, brodée toute d'ar-
gent, & cette broderie estoit
composée de trois grands
bords, & de deux agremens
dans lesquels on avoit placé
un peu d'amarante, enfermée
par des Rabesques, pour faire
sortir, & faire valoir l'ou-
vrage, qui estoit tres-beau
&

GALANT. 313

& tout different des autres.

Monfieur le Comte de Toulouse avoit un habit de drap gris-blanc, enrichy d'un bord de broderie, d'ornemens d'or, & de petites anemones auffi d'or, dont les graines eftoient d'argent, & couleur de feu, & les feüilles remplies de filets verts, ce qui imitoit parfaitement la nature.

M^r l'Evesque d'Orleans fit la cérémonie du mariage, & celebra la Mefse. A l'Offer-toire, M^r le Marquis de Blainville donna le cierge à Monfieur le Duc du Maine; &

Mars 1692.

Dd

314 MERCURE

M^r des Granges le donna à Madame la Duchesse du Maine. M^{rs} les Abbez de Fleury, & de Beuvron, tinrent le poëlle. Après la Messe, le Curé de la Paroisse presenta le Registre, sur lequel le Roy signa avec Madame la Princesse, Monsieur le Duc & Madame la Duchesse du Maine, Monseigneur le Dauphin, Monsieur, Madame, Monsieur le Duc & Madame la Duchesse de Chartres. La cérémonie estant finie, on alla dans l'appartement de la Reine, où le couvert estoit dressé,

Et le Roy se mit à Table avec
 Monseigneur le Dauphin,
 Monsieur, Madame, Mon-
 sieur le Duc de Chartres, Ma-
 dame la Duchesse de Char-
 tres, Mademoiselle, Madame
 la grande Duchesse de Tos-
 cane, Madame de Guise, Ma-
 dame la Princesse, Madame
 la Duchesse, Madame la Prin-
 cesse de Conty, Deuilliers,
 Madame la Princesse de Con-
 ty, Madame la Duchesse du
 Maine, Mademoiselle d'An-
 guien, Madame la Duchesse
 de Verneuil. Le soir, outre ces
mesmes personnes, le Roy

D d ij

316 MERCURE

d'Angleterre , Monsieur le Prince , Monsieur le Duc , Monsieur le Prince de Conty , Monsieur le Duc du Maine , & Monsieur le Comte de Thoulouse , souperent avec le Roy. La benediction du lit fut faite par M^r l'Evesque d'Orleans , en presence de Sa Majesté. Le Roy d'Angleterre donna la chemise à Monsieur le Duc du Maine , & Madame la donna à Madame la Duchesse du Maine. La Toilette de cette Princesse , dont Madame la Princesse luy a fait present , ayant esté ad-

Irée, je croy vous en devoir
 faire la description. Elle est
 égale en nombre de piéces à
 celle de Madame la Duchesse
 de Chartres dont je vous ay
 déjà parlé, mais non-seule-
 ment tous les ornemens en
 sont differens, mais on a aussi
 changé les formes des piéces
 qui l'ont pû souffrir. Il y a
 quelques bas-reliefs parmi les
 ornemens, qui representent,
 les uns des Amours, attachez
 à forger des dards, & d'autres
 à en aiguiser, & à afilet les
 pointes. Junon est represen-
 tée dans un autre bas-relief,

D d iij

318 MERCURE

passant dans les airs, & commandant aux vents qu'elle y rencontre de se retirer, afin de ne pas troubler la feste des jeunes Princes dont elle fait porter les armes. Des coquilles en relief servent de bordure à quelques unes des piéces qui composent la Toilette. Ces coquilles & les vents qui se rencontrent dans les autres piéces, conviennent assez à un General des Galeres. Cette Toilette a esté faite par M^r de Launay. La Toilette d'étoffe estoit de velours cramoisy, brodée à plein. Trois desseins

différens qui se mesloient les uns dans les autres, formoient cette broderie, & ce qui en faisoit la beauté, c'est que malgré mille tours qui les entrelassoient, on ne laissoit pas de les distinguer parfaitement.

Je vous envoie les noms des Officiers Généraux, qui serviront cette Campagne dans les Armées du Roy. On avoit crû que Sa Majesté en feroit de nouveaux, parce qu'il y a une infinité de Braves qui aspirent après cette dignité, & qui meritoient

D d iii j

220 MERCURE

d'en estre honorez, mais il auroit fallu, non-seulement que plusieurs qui la possèdent il y a long temps, & qui n'ont point fait la Campagne derniere, n'eussent point encore servy pendant celle-cy, mais aussi que plusieurs autres fussent demeurez sans employ, ce qui marque la quantité de personnes de distinction qui se trouvent en France, & combien la valeur au plus haut-degré y est naturelle. Le Roy ne fait pas moins connoistre par là avec quelle prudence il sçait employer tous ceux qui peuvent rendre service à l'Etat. Je ne vous assure pas que la Liste que je vous envoie, soit tout-à-fait juste.

ARME'E DE FLANDRE.

M. le Maréchal Duc de Luxembourg, General.

Lieutenans Generaux.

M. Le Comte de Maulevrier,

M. Le Duc de Choiseul.

M. le Comte de Montal,

M. le Comte d'Auvergne.

M. le Duc de Villeroy.

M. le Marquis de Joyeuse.

M. le Prince de Soubize.

M. le Marquis de Tilladet.

M. le Comte Rosen.

M. le Duc de Vandosme,

Maréchaux de Camp.

Monsieur le Duc.

Monsieur le Prince de Conty.

Monsieur le Duc du Maine.

M. le Grand Prieur de France.

M. le Prince d'Elbœuf.

M. le Marquis de Montrevel.

M. le Comte de Tessé.

M. le Marquis de Crequy.

M. le Marquis de Villars.

322 MERCURE

M. d'Artagnan.

M. de Polastron.

M. le marquis de Monchevreüil.

M. le Baron de Busca, commander
la Maison du Roy.

ARME'E DE MOSELE.

M. le Marquis de Boufflers General;

Lieutenant General.

M. de Rubantel.

Maréchaux de Camp.

M. le Comte de Gassé.

M. le marquis d'Harcourt Beuvron;

M. le Duc de Roquelaure.

M. le marquis de la Valette.

ARME'E D'ALLEMAGNE.

M. le maréchal Duc de Lorges.

Lieutenans Generaux.

M. le Comte de Choiseul.

M. le Comte de la Feüillée.

M. le marquis de Chamilly.

M. le marquis d'Uxelle.

GALANT. 323

Maréchaux de Camp.

- M. le marquis de Bertillac.
- M. le Comte de Tallard.
- M. le marquis de Cogné.
- M. le Comte de Melac.
- M. le marquis de Feuquieres.
- M. de la Berteche.

ARMÉE DE NORMANDIE.

- M. le Maréchal de Bellefonds
General.

Maréchaux de Camp.

- Milord Lucan , cy - devant General
major Sarsfield.
- M. le Marquis de Sepvile.
- M. le Marquis d'Arnolfini.

ARMÉE D'ITALIE.

- M. de Catinat , General.

Lieutenant General

- M. le Marquis de Langalerie.

Maréchaux de Camp.

- M. le Marquis de S. Silvestre.

324 MERCURE

M. de Sare.

M. le Chevalier de Tessé.

M. de la Hoguete.

M. le Marquis de Vins.

M. Duffon de Bon-Repos.

ARME'E DE CATALOGNE

M. le Duc de Noailles , General,

Licutenans Generaux.

M. le Comte de Châseron.

Milord Moncassel.

M. le Marquis de Revel.

M. le Marquis de Rivarolle.

Maréchaux de Camp.

M. le Marquis de Longueval.

M. le Marquis de Quinson.

Jamais les Ennemis n'ont esté en meilleur estat. Le Prince d'Orange n'a point à soutenir cette année de guerre en Irlande; les Anglois ont fait les derniers efforts pour

luy donner toutes les sommes qu'il
 a demandées ; l'Electeur de Ba-
 viere vient avec des Troupes &
 de l'argent de ses propres Finances
 dans les Pays-bas ; les Espagnols y
 font des remises considerables ; les
 Hollandois excitez par les assuran-
 ces que le Prince d'Orange leur
 donne , qu'il engagera la France à
 demander la paix, ont encore trou-
 vé des fonds pour les frais de la
 guerre de cette année ; les Enne-
 mis ont plus fait de Magazins
 qu'ils n'ont accoutumé ; toutes
 leurs Places sont remplies de Trou-
 pes , & cependant ils tremblent
 par tout. Toutes leurs Lettres, &
 toutes leurs nouvelles imprimées
 le trarquent, & l'alarme est si gran-
 de jusque dans Bruxelles ; que de
 crainte de voir cette Ville-là atta-

326 MERCURE

quée, on a mieux aimé sacrifier la récolte prochaine, que d'en pas inonder les environs, pour s'assurer un peu contre la frayeur dont ces Peuples sont agitez. Il n'en faut pas davantage pour montrer la grandeur du Roy, sa vigilance, sa conduite, le bon estat & la valeur de ses Troupes, & la gloire de la France.

Les Imperiaux n'ont pas dit un mot de verité tout l'Hiver, touchant le Blocus du Grand Varadin, & quand ils prendroient presentement cette Place, il leur seroit beaucoup plus avantageux de ne l'avoir jamais assiegée. Ils ont perdu du monde à ce Siege pendant tout l'Automne. On n'en peut douter, puis que cette Place qui n'est pas encore rendue, doit s'e-

être défenduë avec beaucoup de vigueur. Le temps a esté si rude cet Hiver, que quand on n'auroit pas tiré un coup de part ny d'autre, les Imperiaux estant beaucoup plus à découvert, il est impossible qu'ils n'ayent pas plus souffert que leuzs Ennemis. Depuis qu'ils sont unis aux Protestans pour détrôner un Roy Catholique, ils ont fait une infinité de pertes considerables, au lieu qu'auparavant ils faisoient tous les jours de nouveaux progrès.

Le 17. de ce mois un Armateur de S. malo de trente six Canons, y amena deux Prises faites sur les Anglois, qui venoient des Barbades. Elles estoient chargées de Sucre, de Cotton, & de Gingembre, l'une de vingt-six Canons, &

328 MERCURE

l'autre de vingt-deux. Il n'est pas rentré un Armateur de Saint Malo cette année sans avoir fait quelque Prise.

Vous avez raison, Madame, sur la faute dont vous me parlez. La conformité du nom m'y a fait tomber d'abord, & quoy que ce qui se disoit dans le monde m'en eust fait appercevoir avant que de fermer ma dernière Lettre, j'oubliai de m'en dédire. Ce n'est point M. l'Abbé d'Estlade qui est envoyé en Portugal, mais M. l'Abbé d'Estrées. Il est Fils de M. le Maréchal d'Estrées, Vice-Amiral de France, & M. le Comte d'Estrées est son aîné. Vous jugez bien que le Roy ne l'a choisy pour cet important employ que par une entière connoissance de

son zele & de sa capacité. Le nom d'Estrees est fameux dans les Ambassades & les Negotiations.

Le mot de l'Enigme du mois passé a esté trouvé de peu de personnes, & je croy que le seul nom de l'Auteur leur a donné lieu de le deviner. Elle est de M. de Comiers, & comme il est aveugle, & retiré dans les Quinze-vingts, on a pensé que le sens de cette Enigme convenoit au petit Garçon qui le conduoit. Tous les Aveugles des Quinze-vingts s'appellent Frere un tel, & Sœur une telle, & on les marie quelquefois ensemble. Comme c'est un proverbe commun que les Borgnes sont Rois parmy les Aveugles, un Borgne n'auroit point besoin de conducteur. Le petit Garçon qui mene

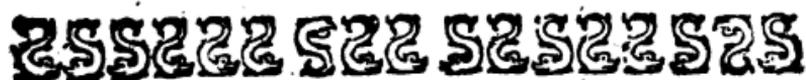
Mars 1692.

E c

330 MERCURE

un Aveugle, marche le premier dans les mauvais pas, & supposé qu'un Aveugle fust boiteux, il le feroit marcher droit, en l'empeschant de s'égarer, & luy faisant prendre le droit chemin. Ceux qui l'ont expliquée dans ce sens sont M. de Rotvriere, Mademoiselle le Bourgeois du quay de la Tournelle : le Berger Tirsis à l'anagramme *siecle d'amour* : La Marquise de l'Anagramme, *Pure Image de vertu* : Diane de la Forêt d'Alcleon : la défunte aux beaux jours filez de soye : la Nymphé aimantée : le Cavalier de la belle invisible de la bague de Giges.

L'Enigme nouvelle que vous trouverez icy, m'a esté envoyée sous le nom du Chevalier Henriquez.



ENIGME.

JE suis un corps leger, foible &
fort inégal.

A ma legereté la secheresse est jointe,
Et je porte la barbe en pointe
Comme l'eut autrefois un fameux
Cardinal.

Sans estre interessé je prens ce qu'on
me donne ;

Avec des gens d'esprit j'ay beaucoup
d'agrément ,

Et sans faire le vain, vous ne verrez
personne

Qui touche mieux un cœur, ny plus
sensiblement,

En effet, je flate, je baise,

Et je soumets la plus fiere beauté

E c i j

332 MERCURE

A me laisser tout à mon aise
 Faire ce que je veux, en pleine liberté.
 Il est vray que je fais l'amour avec
 adreſſe,

Que je ſuis vif & fort preſſant,
 Que je m'exprime tendrement,
 Que j'ay du feu, de la delicateſſe,
 Mais avec tout cela, doux, facile &
 ſoumis

A cinq ou ſix de mes Amis,
 Je m'abandonne à leur conduite,
 Et quelquefois dedans un même jour
 Je reprens à leur gré la Belle; ou je
 la quitte,
 Pour aller avec eux ailleurs faire l'a-
 mour.

souvent pour eſtre un peu volage
 On n'en eſt pas moins eſtimé,
 Et malgré les jaloux j'ay toujours
 l'avantage
 Et le talent de plaire & d'eſtre aimé.

GALANT. 333

Je suis, Madame; vostre, &c.

A Paris, ce 31. Mars 1692.

On donnera le 15. d'Avril prochain, le dernier Entretien du Prince d'Orange travaillant à son Histoire. Il sera rempli de choses fort curieuses.

??S? ?SS?S?S?S?S?S?S?

T A B L E.

Prelude, contenant le détail de ce qui s'est passé à l'arrivée du Roy au Palais Royal.

Traduction d'une Ode d'Horace, touchant la vie champêtre. 25

T A B L E.

<i>Lettre d'un François , à un Seigneur Flaman.</i>	29
<i>Belle action de M. de Bellair.</i>	19
<i>Mandement tres-singulier de M. de Noyon.</i>	66
<i>Idylle.</i>	78
<i>Histoire generale des Geans.</i>	80
<i>Secret pour conserver en leur entier les corps les plus corruptibles.</i>	123
<i>Lettre d'un Milord touchant les Me- moires d'Espagne.</i>	131
<i>Grandes Solemnitez faites à Toulou- se.</i>	144
<i>Epistre chagrine.</i>	161
<i>Discours prononcé à l'Academie Fran- çoise.</i>	178
<i>Conversion de Mr Lury , Rabin de la Sinagogue de Mets</i>	219
<i>Le Theatre Philosophique.</i>	222
<i>Perte pour le Theatre François.</i>	225

T A B L E.

<i>Histoire.</i>	231
<i>Vers irreguliers sur le mariage de Monsieur le Duc de Chartres</i>	246
<i>Profession de Mademoiselle de Meau- peou</i>	254
<i>Honnestetez du Roy en accordant à M. le Marquis de Malause la permission de quitter son Regi- ment</i>	257
<i>Charges données par le Roy</i>	261
<i>Morts.</i>	264
<i>M. de Bauges Medecin est nommé pour remplir la place de M. Seron</i>	268
<i>Détail du Voyage du Roy à Compie- gne</i>	241
<i>Dialogue de Pallas & des Muses sur le Voyage du Roy.</i>	264
<i>Autres Articles de Morts.</i>	285
<i>Détail de tout ce qui s'est passé au Mariage de M. le Duc du Maine,</i>	

TABLÈ.

<i>de Mademoiselle de Charolois.</i>	299
<i>Noms des Officiers Generaux qui doivent servir cette Campagne dans les Armées du Roy.</i>	320
<i>Nouvelles de Flandre.</i>	324
<i>Nouvelles d'Allemagne.</i>	326
<i>Nouvelles de Saint Malo.</i>	327
<i>Enigmes.</i>	331
<i>Apostille.</i>	333

Fin de la Table.

La Medaille doit regarder la
page 175.
L'air doit regarder la page 253.

Page 88. lisez *Nec Gigantum*

